RÉPERTOIRE DRAMATIQUE

DE LA

SCÈNE FRANÇAISE.

2me ANNÉE. — XVIIIe LIVRAISON.



Arnault

A BRUXELLES,

AU BUREAU DU RÉPERTOIRE,

ODE ET WODON, RUE DES PIERRES, N° 1137.

1828.

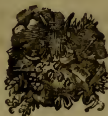
LE DERNIER JOUR
DE TIBÈRE,

TRAGÉDIE
EN CINQ ACTES ET EN VERS,

PAR

M. Lucien ARNAULT,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE PREMIER THÉATRE-FRANÇAIS, LE 2 FÉVRIER 1828.



A BRUXELLES,

AU BUREAU DU RÉPERTOIRE,

CHEZ ODE ET WODON, RUE DES PIERRES, No 1137

1828.

PERSONNAGES.	ACTEURS DE PARIS.	ACTEURS DE BRUXELLES
	MM.	MM.
TIBÈRE.	MICHELOT.	
CAYUS CALIGULA.	LIGIER.	
MACRON, préfet du prétoire.	JOANNY.	
CHARICLÈS, médecin de l'empereur.	DESMOUSSEAUX.	
GALBA.	MARIUS.	
NIGER.	ST.-AULAIRE.	
PROCULUS.	DUMILATRE.	
PREMIER SÉNATEUR.	DAVID.	
DEUXIÈME SÉNATEUR.	LAFOSSE.	
TROISIÈME SÉNATEUR.	LAFITTE.	
TRIBUN DU PRÉTOIRE.	LAFOSSE.	
	Mme	Mme
ENNIA.	DESPRÉAUX.	
SÉNATEURS, PEUPLE, SOLDATS, PONTIFES, VESTALES.		

La scène est à Rome, dans le palais habité par Macron.

(Le théâtre représente une salle du palais de Macron, à laquelle aboutissent plusieurs appartemens.)

IMPRIMERIE DE ODE ET WODON, RUE DES PIERRES, N° 1137.

LE DERNIER

JOUR DE TIBÈRE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

Il fait à peine jour.

GALBA, CHARICLÈS.

GALBA.

Est-ce vous, Chariclès, vous dont l'expérience
A du dieu d'Epidaure étendu la science;
Vous qui, par des talens aux mortels précieux,
Imitez chaque jour le plus humain des dieux;
Et dérobant Tibère au mal qui le déchire,
Conservez par vos soins l'empereur à l'empire?
Loin des flots de Caprée où, du milieu des mers,
Invisible aux humains, il régit l'univers,
Chez son ministre ici, quand tout repose encore,
Pourquoi paraissez-vous dans Rome avant l'aurore?

CHARICLÈS.

Vous-même, heureux Galba, vainqueur des régions
Où Varus égara l'aigle des légions,
Puis-je savoir quel soin dans Rome vous ramène?

GALBA.

Bientôt vous l'apprendrez. De son étroite chaîne
La plus sainte amitié ne nous joint-elle pas?
Je vous ai dû la vie après l'un des combats
Dont la gloire a sur moi gravé les cicatrices.

Ainsi, nous surpassant par d'utiles services,
Au plus cher des emplois vos soins sont réservés;
Nous frappons les humains, et vous les conservez!
Mais, de son premier vœu me rendant l'interprète,
Tandis qu'à vous revoir le ministre s'apprête,
Parlez-moi franchement, quel est votre destin?
Que dit-on à la cour? que fait Tibère enfin?

CHARICLÈS.

Tibère, dévoré d'une fièvre brûlante,
Et maudissant les dieux sur sa pourpre sanglante,
S'efforce de cacher sa vieillesse et ses maux;
Mais, hélas! entouré du silence des eaux,
En vain depuis douze ans un écueil solitaire
Est devenu pour lui le trône de la terre;
Et de l'âge espérant tromper l'ordre éternel,
En vain César mourant veut paraître immortel.
De la caducité l'inflexible ravage
Enerve son génie, altère son visage;
Et dénonce à la cour le destin chancelant
Du pâle demi-dieu qu'elle adore en tremblant!
Les nuits n'endorment plus cet infernal génie;
Sur un lit douloureux où siége l'insomnie
Il rêve la vengeance, et, bourreau couronné,
L'ennemi qu'il soupçonne est déjà condamné.
Que vous dirai-je? Auprès de ce terrible maître
Un ordre inattendu me força de paraître.
Dans sa cour prisonnière introduit par Macron,
De l'empereur d'abord j'excitai le soupçon;
Mais utile à ses maux je parvins à lui plaire.
La douleur m'a soumis le maître de la terre.
J'ai fait plus : triste, en proie aux superstitions
Que sans cesse irritaient d'affreuses visions,
Rien ne pouvait calmer sa noire inquiétude :

Au talent bienfaiteur, fruit d'une longue étude,
Par un pouvoir secret j'ai fait semblant d'unir
Cet art qui des humains découvre l'avenir.
Ainsi, contre les maux dont elle est poursuivie,
Double consolateur de sa mourante vie,
Je fais briller parfois des jours moins soucieux
Pour celui qui bientôt fuira parmi les dieux.
Mais sachez tout : hier, plein d'un effroi sinistre,
« Dans Rome, m'a-t-il dit, va trouver mon ministre;
« Et quand tu paraîtras, que le jour brille ou non,
« Dans son palais sur l'heure introduit en mon nom,
« Remets-lui de ma part cet important message. »

GALBA.

Et savez-vous l'objet?

CHARICLÈS.

Instruit qu'un noir présage
De son dernier moment le menace en ce jour
Qui des fêtes d'Auguste éclaire le retour,
César, tantôt, vers l'heure où dans le Capitole
Les Romains iront tous encenser leur idole,
Après douze ans d'absence à vos yeux reparu,
Veut confondre les bruits qui dans Rome ont couru.
Cette lettre au ministre en donne la nouvelle.

GALBA.

Se peut-il?

CHARICLÈS.

Le secret qu'ici je vous révèle
A tout autre que vous est encore inconnu.

GALBA.

Au terme où désormais César est parvenu,
A son destin long-tems il ne peut se soustraire.

CHARICLÈS.

Non, sans doute.

GALBA.

Apres lui, captif héréditaire,
Tout un peuple doit-il accepter le maintien
D'un pouvoir enfanté par la chute du sien ?
Ce Cayus que César, confident de ses vices,
Par haine contre nous adopte avec délices,
Et qu'à Rome pourtant il retient en exil,
Pour le faire oublier lui succédera-t-il?
Ravisseurs de nos droits, les Jules, les Octaves
Au-delà du tombeau feront-ils des esclaves?
Vous tremblez... Cependant contre un pouvoir sans frein
Vous-même conspiriez, quand sur les bords du Rhin,
D'Auguste à peine mort outrageant la poussière,
Et de Germanicus repoussant la prière,
Des soldats furieux voulaient qu'un chef nouveau
D'un salaire augmenté soudoyât leur drapeau.
Nous n'avons pas alors approuvé la furie
De ceux qui pretendaient rançonner la patrie;
Fiers de nous affranchir, mais par d'autres moyens,
Nous restâmes sujets pour rester citoyens...
Voici l'heure...

CHARICLÈS.

Galba, né dans les murs d'Athène,
Ce n'est pas d'à présent que je maudis ma chaîne;
Mais jusqu'au jour qui doit me joindre à mes aïeux,
L'humanité sera le premier de mes dieux.
Contre César jadis j'ai conspiré pour Rome;
Mais dans César souffrant je ne vois plus qu'un homme
Qui daigne sans défense à moi se confier,
Et dont je rendrai compte à l'univers entier.

GALBA.

Ne vous effrayez pas : tout vrai Romain conspire,
Non pour perdre César, mais pour sauver l'empire;

Et le soin que de vous j'ose ici réclamer
N'a rien, cher Chariclès, qui vous doive alarmer.

CHARICLÈS.

Parlez...

GALBA.

Quand malgré vous et l'âge et la nature
Auront de l'empereur terminé la torture,
En apparence encor lui prodiguant vos soins,
Et de son lit funèbre écartant les témoins,
Pourrez-vous quelque tems, par un effort de zèle,
Ne révéler qu'à nous cette grande nouvelle?
Répondez.

CHARICLÈS.

Quand César, sur son lit de douleur,
Aux regards des humains dérobe sa pâleur,
De tout ce qui l'entoure évitant la présence,
Il ne permet qu'à moi d'adoucir sa souffrance;
Et seul j'ai le pouvoir de suivre pas à pas
Le jour, l'heure, l'instant marqués pour son trépas.
Comptez sur moi.

GALBA.

J'y compte. Ami, cette entrevue
Que m'accorde des dieux la faveur imprévue
Devance d'un seul jour l'instant où mes aveux
Vous devaient dans Caprée instruire de nos vœux.
Ma tâche est accomplie et Macron va paraître.
Restez ici. Plus tard je vous ferai connaître
Tous les détails du plan qui s'apprête aujourd'hui,
Et dont l'heureux succès réclame votre appui.
Adieu.

SCENE II.

CHARICLÈS, *seul.*

C'est donc en vain qu'un siècle d'esclavage

À des vinqueurs du monde endormi le courage!
Ils se réveillent!... Dieux, qui daignez par mes mains
Conserver chaque jour le maître des humains,
Vous jouant de mon sort, à quel étrange titre
D'un si vaste dessein me rendez-vous l'arbitre?
Affranchi de Macron, je suis né dans les fers,
Et l'on ne peut sans moi délivrer l'univers!
Ehbien! donc, faible appui des grands destins du Tibre,
Travaillons au retour des tems qui l'ont vu libre;
Et sans trahir César, aux enfans de Brutus
Rendons leur majesté, leur force et leurs vertus.
On vient... C'est le ministre.

SCENE III.

MACRON, CHARICLÈS.

CHARICLÈS.

Heureux dépositaire
D'un pouvoir émané du maître de la terre,
Vous qui, chef du conseil et des prétoriens,
Tenez à l'empereur par deux puissans liens,
Quels droits n'avez-vous pas à ma reconnaissance?
L'esclavage eût sans vous flétri mon existence;
Et je suis libre...

MACRON.

Ami, j'ai prévu les succès
Qui devaient de la cour vous aplanir l'accès.
Courage; pour dompter la fortune indocile
Les droits les plus sacrés sont ceux de l'homme utile;
Ce sont les vôtres.

CHARICLÈS.

Fier d'un suffrage si beau,
Puissé-je en supporter l'honorable fardeau!

Mais permettez d'abord qu'envers vous je m'acquitte
D'une tâche importante à mon zèle prescrite.
Ce billet par César vous fut écrit.

MACRON.

Donnez.

Que vois-je? Se peut-il? A ses jours fortunés
Rome joindra celui qu'un chef puissant et sage
Consacre au démenti d'un funeste présage.
L'empereur en ces murs doit vous suivre de près !...
Courez donc sans retard diriger les apprêts
Que du prince chez moi le retour nécessite;
Et puisse de vos soins la longue réussite
D'un laurier séculaire orner le front divin
Du maître que les dieux nous disputent en vain!
Voici Cayus... allez.

SCENE IV.

CAYUS, MACRON.

MACRON.

Prince, une haine injuste
Vouée à votre sang par l'héritier d'Auguste,
Vous a depuis six mois interdit le séjour
Où le maître du monde a relégué sa cour;
Mais contre les fureurs d'un parti sacrilége,
Fils de Germanicus, son ombre vous protége.
Les soupçons de César semblent s'être apaisés.
Vous l'allez revoir.

CAYUS.

Moi! se pourrait-il?

MACRON.

Lisez.

Eh bien?...

CAYUS.

De voir le prince heureux comme vous-même,
J'attends avec respect sa présence suprême.

MACRON.

Si mes soins vous rendaient toute son amitié?...

CAYUS.

Ce service par moi serait justifié.

MACRON.

Vous aimez l'empereur?...

CAYUS.

Je le dois.

MACRON.

Votre père...

CAYUS, *vivement.*

Fut adopté par lui.

MACRON.

Les vœux publics, j'espère,
Dicteront à César le choix d'un héritier.

CAYUS.

Le monde à l'empereur appartient tout entier.

MACRON.

Le peuple vous chérit.

CAYUS.

Pupile de son maître,
A son estime un jour j'aurai des droits peut-être.

MACRON.

Les soldats sont pour vous.

CAYUS.

Ah! que ne puis-je enfin,
Au service du prince illustrant mon destin,
Guider à l'ennemi ces légions fidèles,
De mon père autrefois compagnes immortelles!
Fils de Germanicus, fils d'un homme adoré
Qui, mort depuis vingt ans, chaque jour est pleuré,
Parmi ses vieux soldats j'ai reçu la naissance :
D'un surnom populaire accueillant ma présence,
Ils souriaient, dit-on, en me voyant paré
Du simple vêtement par eux-même illustré;

Et plus tard, contre nous quand ils prirent les armes,
On n'eut pour les fléchir besoin que de mes larmes;
Et l'aigle révolté, tant de fois triomphant,
Fut soumis et vaincu par les pleurs d'un enfant!

MACRON.

Prince, sur cet enfant digne aujourd'hui d'être homme
Si le destin plaçait la fortune de Rome;
D'un ministre zélé si la puissante voix
De César incertain déterminait le choix?

CAYUS.

Que prétendez-vous dire?...

MACRON.

Il est un héritage
Qui n'admet, croyez-moi, ni rival ni partage:
Petit-fils de Tibère, un enfant de Drusus
Peut réclamer ses droits encore inaperçus;
Prévenez-le: voisin de la toute-puissance,
Si ce n'est par grandeur, montez-y par prudence.
D'Octave son aïeul Posthumus éloigné,
Par Tibère proscrit, vivrait s'il eût régné.
Rappelez-vous sa mort, et sauvez votre vie.

CAYUS.

Est-elle d'aucun risque en effet poursuivie?

MACRON.

Vous connaissez Tibère, et vous doutez?

CAYUS.

Eh bien!
Soyez donc mon sauveur, mon guide, mon soutien,
Vous, père d'Ennia, de la beauté que j'aime!
Ce laurier des Césars, ce puissant diadème,
Ah! croyez, si mon front doit en être ombragé,
Que par un front plus doux il sera partagé;
Et que d'un chaste nœud les chaînes nuptiales
Réuniront soudain nos fortunes égales.

Tendre et fière Ennia! par quel choix plus heureux
Pourrais-je des humains conquérir tous les vœux?
Courageuse et sensible, elle joint dans son ame
Aux vertus d'un héros la douceur d'une femme.
Exilé par César d'une cour sans pudeur,
Combien j'aimai ses yeux où brille la candeur!
Combien j'aimai sa voix qui, simple, mais sublime,
Fait désirer la gloire et détester le crime!
Ah! puissé-je bientôt posséder tant d'attraits;
Et maître du pouvoir pour vous le rendre après,
Sur le trône charmé jouir du droit prospère
De couronner la fille en régnant par le père!

MACRON.

Prince, j'en conviendrai, cet aveu solennel
Répond aux sentimens de mon cœur paternel.
A quel heureux succès ne puis-je pas m'attendre
Si dans mon souverain je dois servir mon gendre?
Espérez; mais sachons sous des dehors discrets
Déguiser tous les deux nos communs intérêts.
A nul autre qu'à moi n'ouvrez ici votre ame;
Ce mystère absolu que de vous je réclame
Est indispensable... Oui, dans la cour des Césars
Étudions ce soir nos gestes, nos regards;
Et l'un à l'autre unis par des liens durables,
Aux yeux des courtisans restons impénétrables:
A ces conditions tout est sûr.

CAYUS.

Je comprends.
Instruit dès mon enfance à des efforts plus grands,
J'ai vu périr mon père, et dans Rome tremblante
Mes frères immolés sur leur tombe sanglante.
Les dieux nous éprouvaient, je me suis résigné;
Et si par un tyran je vécus épargné,

C'est que, muet témoin du meurtre de ma mère,
En ne la pleurant pas je séduisais Tibère.
Adieu... c'est vous en dire assez... *Il sort.*

SCENE V.

MACRON, *seul.*

Il est moi.
Son plus cher intérêt me répond de sa foi.
Voilà donc l'heureux fruit de mon expérience!
Par l'exil près de moi prolongeant sa présence,
J'ai de son cœur novice encouragé les feux;
Et ses désirs déjà réalisent mes vœux.
Mais du milieu des flots où la haine l'isole,
Qui donc peut ramener au pied du Capitole
Ce spectre couronné, fléau du genre humain?
Las de régner par moi sur le monde romain,
Vient-il, dans son humeur cruellement ingrate,
M'égorger d'une main, quand de l'autre il me flatte;
Et de Séjan deux fois me créant l'héritier,
A son double destin veut-il m'associer?
Que m'importe? entouré des lances du prétoire,
De mon prédécesseur j'ai médité l'histoire;
Et m'inspirant sans cesse un salutaire effroi,
Son ombre est immobile entre Tibère et moi.
Tout s'agite : en espoir maîtresse de l'empire,
De deux partis rivaux l'ambition conspire.
Cayus veut la couronne, et les républicains
Redemandent leurs dieux proscripteurs des Tarquins.
Allons : de ces deux plans dépositaire unique,
Sans haine et sans amour servons leur politique,
Suivant que les destins mettront ma sûreté
Ou dans la servitude ou dans la liberté.

SCENE VI.

MACRON, GALBA.

MACRON.

Approchez-vous, Galba. Dès qu'au nom de Tibère
D'un entretien secret réclamant le mystère,
Dans Rome avec le jour Chariclès est venu,
J'ai pensé que par vous d'abord entretenu,
A plus de confiance il serait accessible.
Parlez : à notre espoir a-t-il été sensible ?
Par moi devenu libre, et digne d'un tel bien,
Porte-t-il en effet le cœur d'un citoyen ?

GALBA.

De son heureux concours j'ai l'entière assurance :
Des humains dès long-tems il veut la délivrance ;
Et le trépas du prince, à nous seuls déclaré,
N'éclatera qu'au bruit du complot préparé
Pour ressaisir nos droits, et sur son trône antique
Au milieu des faisceaux rasseoir la république.
Cependant les consuls, mandés auprès de vous,
Sur nos vœux dès long-tems sont d'accord avec nous ;
Aux antiques vertus chacun d'eux est fidèle ;
Et comme de ma foi je réponds de leur zèle.
Mais les voici.

SCENE VII.

NIGER, PROCULUS, MACRON, GALBA.

MACRON.

Consuls, l'empereur, irrité
Du présage fatal dans Rome accrédité,
Après douze ans d'absence y rentre aujourd'hui même;
Mais d'heure en heure il touche à son terme suprême ;
Et de sa main bientôt vont tomber, échappés,

Le sceptre et les faisceaux par Octave usurpés.
Successeur de Séjan, lorsqu'après son naufrage,
D'un poste dangereux j'acceptai l'héritage,
Aux communs intérêts consacrant mes destins,
Je servis l'empereur pour servir les Romains,
Espérant quelquefois, sous ce règne barbare,
Rendre le mal plus lent et le bonheur moins rare.
A Rome toutefois, du pouvoir investi,
Vous ne m'avez pas vu, corrupteur d'un parti,
M'armer contre César du pouvoir qu'il me donne :
Qui put trahir quelqu'un n'est fidèle à personne;
Et mes jours finiront exempts d'un pareil tort.
Mais des faveurs du prince affranchi par sa mort,
Avec vous désormais j'aspire à d'autres titres.
Oui, du sort des humains consulaires arbitres,
Quittant de vains honneurs pour de saintes vertus,
Puissions-nous relever l'autel des deux Brutus;
Et, sans rougir nos bras d'un triomphe homicide,
Ne prendre en les suivant que leur gloire pour guide!
Tels sont mes vœux.

PROCULUS.

Tels sont les miens. Sur l'univers
Rome quatre-vingts ans régna du sein des fers,
Depuis qu'avec Brutus aux champs de Macédoine
La liberté tomba sous le glaive d'Antoine.
Après ce jour fatal, par quel comble d'horreurs
Les partis n'ont-ils pas signalé leurs fureurs?
Marc-Antoine aux genoux d'une reine adultère
Prostituant sa gloire et décimant la terre;
Comme de vils troupeaux les humains partagés,
Sous d'affreux triumvirs l'un par l'autre égorgés;
Octave qui, bourreau de ceux qu'il vient d'abattre,
Se hâte de proscrire et tremble de combattre;

Lépide qu'au pouvoir sa bassesse a porté,
Sous un rival heureux courbant sa nullité;
D'un osbcur assassin le poignard mercenaire
Joignant Sextus Pompée aux mânes de son père;
Voilà par quels bienfaits, voilà par quels exploits
Le glaive a détrôné la patrie et les lois!

NIGER.

Et pourtant, ces malheurs que le passé déplore
Ne sont rien près des maux que nous souffrons encore.
Octave fut cruel; mais du peuple abattu
Bienfaiteur par calcul, si ce n'est par vertu,
Il sut dans une paix glorieuse et profonde
Se faire pardonner l'esclavage du monde.
Sa politique alors lui tint lieu de bonté,
Et sur son luth divin Virgile l'a chanté!
Mais de quels traits vengeurs Clio dans sa colère
Ne pourra-t-elle pas s'armer contre Tibère?
Le meurtre, le poison, d'infâmes délateurs
Ivres tout à la fois d'or, de sang et de pleurs;
La fourbe encourageant et punissant le crime;
La vertu se cachant pour n'être pas victime;
Un peuple, craint par fois et toujours détesté,
Pour des jeux et du pain traître à sa liberté;
La débauche siégeant sur la pourpre flétrie;
Des hommes sans pudeur, des peuples sans patrie;
Voilà par quels bienfaits Tibère a mérité
Cette horreur, qui sera son immortalité!...

GALBA.

Tant de maux près d'un siècle ont pesé sur la terre;
Mais enfin, préservés du joug héréditaire,
Le monde et l'avenir renaissent à l'espoir.
Oui, quelques jours encore, et nous allons revoir
Cette époque sublime où Rome sans idole

Ne brûlait son encens qu'aux dieux du Capitole.
Dès-lors tous les pouvoirs sagement balancés,
Dans leurs justes rapports grâce à nous replacés,
Riches de souvenirs et forts d'expérience,
Verront la liberté, sans revoir la licence;
Du peuple et de ses droits intrépides soutiens,
Nos soldats rajeunis, devenus citoyens,
Ne sacrifîront plus, dignes et fiers de l'être,
L'autorité d'un chef aux largesses d'un traître;
Et les consuls sauront, se faisant respecter,
Nous choisir des soldats et non les acheter.
Protégez cet effort, fiers demi-dieux du Tibre;
Rendez au peuple-roi la force d'être libre;
Et du haut des autels conspirez avec nous!

MACRON.

Amis, déjà l'espoir qui nous anime tous,
A la cour, au sénat, dans nos camps, dans nos villes,
Nous rallie en secret des partisans dociles,
Qui tous, au premier ordre empressés d'obéir,
Serviront nos projets sans pouvoir les trahir.
Mais songez-y : souvent c'est au bruit de l'orage
Que la liberté naît du sein de l'esclavage;
Et le pouvoir d'un seul est nécessaire alors
Pour la faire survivre à ses premiers efforts
Telle est d'un dictateur la tâche passagère.

PROCULUS.

D'une tâche aux Romains devenue étrangère,
A rétablir les droits faut-il se hasarder?
Non, non, qui les possède aspire à les garder.
Du premier des Césars l'histoire me l'atteste.

MACRON.

Aux premiers des Césars trop justement funeste,
La dictature a su dès long-tems prévenir

L'excès de son pouvoir jusque dans l'avenir.
D'ailleurs, en abusant de ce titre suprême,
L'ambition du moins se dénonce elle-même,
Et c'est en vain qu'alors elle croit échapper
Aux lois que son orgueil dédaigne de tromper.
Mais sous l'humble vertu qu'il s'efforce de feindre,
L'ambitieux caché me semble seul à craindre.
César qui veut régner, tombe en bravant la loi :
Octave s'y soumet, la trompe, et devient roi!
C'est vous en dire assez.

GALBA.

De précieux otages
Me semblent pouvoir seuls diriger nos suffrages.

MACRON.

Eh bien! que nos trésors, nos femmes, nos enfans...

NIGER.

Pour agir en vainqueurs sommes-nous triomphans?
De sa nécessité si l'on peut me convaincre,
Nommons un dictateur; mais commençons par vaincre.

MACRON.

N'en parlons plus. Soutiens des mêmes intérêts,
Servons l'état, les dieux nous sauveront après.

GALBA.

Nos appuis...

MACRON.

Sont nombreux... Je réponds du prétoire.

NIGER.

Du peuple.

PROCULUS.

Du sénat.

GALBA.

Des dieux!...

MACRON.

Patrie et gloire!
Tels sont les cris auxquels nous armerons nos bras.

NIGER.

Liberté surtout!

MACRON.

Soit.

Les consuls sortent.

MACRON, *seul.*

Cayus, tu régneras.

FIN DU PREMIER ACTE.



ACTE SECOND.

SCÈNE PREMIÈRE.

CHARICLÈS, MACRON.

MACRON.

Galba vous a dit vrai; j'ai, par sa voix discrète,
Sondé de votre cœur l'opinion secrète,
Avant de me résoudre à l'utile entretien
Qui vous révèle ici l'espérance du mien.
Oui, Chariclès, je veux la liberté de Rome.
Tibère une fois mort, sous les lois d'un seul homme
Je ne prétends ranger ni le monde ni moi.
A l'empereur vivant conservons notre foi;
Mais au trône, après lui, qu'un changement propice
Ne place que les dieux, les lois et la justice :
Tel est mon but. D'ailleurs, dans mon propre intérêt,
De concert avec vous je travaille en secret.
Victimes tôt ou tard des vœux qui les proscrivent,
Les agens d'un pouvoir rarement lui survivent.

Tout-puissant aujourd'hui, que serai-je demain?
Ce doute me décide; et du sénat romain
J'aime mieux comme vous, sujet, puisqu'il faut l'être,
Vivre obscur sous des lois, que tremblant sous un maître.

CHARICLÈS.

Indigent et captif, né sous les mêmes cieux
Où la Grèce languit sans patrie et sans dieux,
Rendu par vos bienfaits à mon indépendance,
J'ai des humains trente ans rêvé la délivrance.
Réunis pour jamais à l'empire romain,
Les Grecs de s'isoler s'efforceraient en vain;
Et c'est les affranchir que d'affranchir le monde.
Déjà de tous les miens le zèle vous seconde :
Mes frères, mes deux fils, instruits par moi, sont prêts
A marcher pour servir de si chers intérêts.
Garant du noble zèle où chacun d'eux persiste,
Leur nom des conjurés vient d'accroître la liste.
Impatiens d'agir, ils comptent les momens,
Et Galba par sa bouche a reçu leurs sermens.
Quand à moi, vous devez savoir par quel service
Je serai quelque jour votre premier complice;
Mon cœur vous est connu.

MACRON.

D'accord avec le mien,
A la cause de Rome il ajoute un soutien
Qui, des maux de César confident solitaire,
Peut seul de leurs progrès épier le mystère.

CHARICLÈS.

Fidèle à mes sermens, je les accomplirai.

MACRON.

L'avenir en dépend. Si d'Auguste expiré
L'empire a survécu, ce fut grâce à Livie
Qui de l'empereur mort fit espérer la vie

Jusqu'à l'heure où, terrible et maître du pouvoir,
Sur le trône vacant Tibère vint s'asseoir.
Vers un but différent suivons la même route,
Et de pareils succès nous attendent sans doute.
De Tibère en tout lieu surveillans assidus,
Des fiers prétoriens les chefs me sont vendus;
Et par eux, quand le ciel voudra que César meure,
Vous pourrez avec moi correspondre à toute heure.
Mais le moment approche où, flatteurs de César,
Les Romains en triomphe iront traîner son char;
Quitte en ce lieu des soins remplis par votre zèle,
Au-devant de ses pas le devoir vous rappelle.
Allez, et dites-lui que jamais tant d'amour
D'un empereur absent n'a pressé le retour.

SCÈNE II.

MACRON, *seul.*

Cayus et les consuls, César et les dieux même
Reconnaissent ici mon ascendant suprême.
Poursuivons.

SCÈNE III.

MACRON, ENNIA.

MACRON.

Ennia, du trouble où je te voi
Quelle est la cause?

ENNIA.

Hélas! mon père.

MACRON.

Explique-toi,
Viens... parle...

ENNIA.

Je ne puis, et ma bouche confuse
A cet épanchement malgré moi se refuse.

MACRON.

Ton père à ton bonheur n'est-il pas dévoué?

ENNIA.

De l'amour qui tantôt vient de m'être avoué
Puis-je espérer qu'un jour vous approuviez la flamme?

MACRON.

A ton meilleur ami crains-tu d'ouvrir ton ame?

ENNIA.

Cayus!

MACRON.

Achève.

ENNIA.

Seul et banni de la cour,
Ce fut à vos désirs qu'il céda chaque jour,
En venant oublier auprès de votre fille
Et ses propres malheurs et ceux de sa famille.
Oh! comme avec douceur le tems s'est écoulé,
Quand charmant les loisirs de ce noble exilé,
La lecture des faits consacrés dans l'histoire
De Rome par ma voix lui retraçait la gloire!
C'est alors que je vis, touché de leurs vertus,
L'héritier des Césars sourire aux deux Brutus.
Dans ces nobles penchans, précurseurs d'un grand [homme,
Je plaçais en espoir tout l'avenir de Rome;
Et sans rien soupçonner des secrets de mon cœur,
De ma patrie en lui j'aimais le bienfaiteur.
Je me taisais : parler me semblait impossible;
Mais Cayus vient de rompre un silence pénible.
« Ennia, m'a-t-il dit, du fond de son exil
« Au trône des Césars Cayus parviendra-t-il?
« Je l'ignore; et pourtant si mon orgueil aspire
« A posséder un jour et la pourpre et l'empire,
« C'est pour voir mon pays, oubliant ses malheurs,
« Bénir vos douces mains qui sécheront ses pleurs;

« C'est pour montrer aux dieux, satisfaits de ma flamme,
« L'univers consolé par les soins d'une femme. »
Il dit et s'éloigna... Je ne le retins pas,
Mais je sentis mon cœur s'envoler sur ses pas;
Je sentis que j'aimais; et dans mon trouble extrême
Je n'ose qu'en tremblant me le dire à moi-même.

MACRON.

Rassure-toi, ma fille, un sentiment si doux
Ne t'inspire du moins qu'un choix digne de nous.

ENNIA.

Qu'entends-je? à de tels nœuds ai-je droit de prétendre?

MACRON.

Cayus peut jusqu'à lui t'élever sans descendre.

ENNIA.

Ciel!

MACRON.

Au trône sans moi pourrait-il parvenir?
Non... de mon crédit seul dépend son avenir.
Ton hymen à son rang n'a rien qui ne réponde;
La dot qu'il en espère est l'empire du monde.
Et d'un prince avec moi l'orgueil lui siérait mal :
Qui fait un empereur peut marcher son égal.

ENNIA.

Cayus...! mon père...!

MACRON.

Adieu. Les cris d'un peuple immense
De Tibère dans Rome annoncent la présence;
Je vole à sa rencontre, et te laisse un instant
Songer seule aux grandeurs du sort qui nous attend.

SCÈNE IV.

ENNIA, *seule*.

Est-il vrai qu'à mes vœux mon père soit propice?

Est-il vrai qu'élevée au rang d'impératrice,
Je doive, de ma gloire étonnant les humains,
Du trône à mon époux aplanir les chemins?
Cher Cayus, ces honneurs, ces biens, cette puissance
Que j'ai vus si long-tems avec indifférence,
Ah! qu'ils me seront chers, si tu dois être un jour
De leur don souverain doté par notre amour!
Si tu dois sur ton front glorieux et prospère
Aux lauriers des Césars joindre ceux de ton père;
Et, bienfaiteur nouveau de cent peuples vaincus,
Aux Romains consolés rendre Germanicus!
Mais par de vains transports dissimulant sa crainte,
Rome autour de César assiége cette enceinte.
On vient... c'est l'empereur...

SCENE V.

TIBÈRE, CAYUS, MACRON, CHARICLÈS, ENNIA, GALBA, PROCULUS, NIGER, LICTEURS, PEUPLE, SOLDATS, PONTIFES, SÉNATEURS.

TIBÈRE.

Consuls, peuples, soldats,
Votre empereur absent ne vous oubliait pas.
Loin des cités, au fond d'un exil volontaire,
Des devoirs de mon rang j'ai vécu tributaire;
Et je l'ai dû. Les dieux dont j'invoquai l'appui
Ont fait César pour Rome, et non Rome pour lui.
L'empereur, avant tout, appartient à l'empire.
Ceux qui veulent ma mort ont osé la prédire;
Ils ont osé... Mais non, ils craignaient, disent-ils,
Pour les jours de César et l'âge et ses périls...
Rassurons-les... Touché de leur inquiétude,
Les détromper sera ma plus constante étude;

Et j'y réussirai... Je l'espère... Galba,
Vainqueur aux mêmes lieux où Varus succomba,
Dans un mois, si je vis, la pourpre consulaire
De vos heureux travaux deviendra le salaire.
Pontifes, magistrats, Auguste, au rang des dieux,
Réclame des Romains l'encens religieux;
Faites que, sans délai, ce devoir s'accomplisse.
On nous flatte, vivans; morts, on nous rend justice :
Octave a mérité ces suprêmes honneurs,
Puisqu'à son souvenir on donne encor des pleurs.
Cayus, méditez bien ce mémorable exemple.
A l'instant convenu pour marcher vers le temple,
Qu'on m'avertisse... Allez.
à Macron. Reste. Et vous, Ennia,
Courez de mon retour instruire Antonia;
Dites-lui que bientôt, ce soir même, Tibère
Du grand Germanicus ira revoir la mère.

MACRON.

Obéissez, ma fille.

SCENE VI.

TIBÈRE, MACRON.

TIBÈRE.

Eh bien! avais-je tort?
Ceux mêmes dont l'espoir précipitait ma mort,
Interdits et tremblans, font des vœux pour ma vie.

MACRON.

D'un salutaire effroi leur ame est poursuivie.

TIBÈRE.

Et Cayus!

MACRON.

Pour vos jours nos dieux l'ont vu prier.

TIBÈRE.

C'est que du trône encore il n'est pas l'héritier.

MACRON.

Il vous chérit.

TIBÈRE.

Tu crois.

MACRON.

Ce mot vous fait sourire.

TIBÈRE.

C'en est assez... Ami, bientôt Rome et l'empire
Jugeront si vraiment Tibère est affaibli.
Mon ame est jeune encor, mon front seul a vieilli;
Je le prouverai.

MACRON.

Prince, oubliant vos fatigues,
Des malveillans soudain confondez les intrigues;
Et par de prompts travaux prouvez-leur aujourd'hui
Que Tibère est de Rome et le maître et l'appui,
Que rien n'altère encor sa sagesse profonde.

TIBÈRE.

Je te comprends... Approche, et gouvernons le monde.
Prends ces tablettes... Lis.

MACRON. *Il va prendre des tablettes déposées par lui, lors de l'entrée de Tibère, sur une table.*

Les Belges, les Gaulois,
De leur nouveau préteur vous dénoncent les lois.

TIBÈRE.

Que lui reproche-t-on?

MACRON.

De vendre la justice,
Et de sacrifier Rome à son avarice.

TIBÈRE.

Des tributs dont l'état ne doit point profiter
Frappent ainsi le peuple, et m'en font détester!

De cet obscur Verrès que le sénat s'empare,
Et donne à ses pareils une leçon trop rare.
Après...

MACRON.

Multipliant leurs secrets entretiens,
Dans l'ombre chaque jour conspirent les chrétiens.

TIBÈRE.

Les chrétiens! repoussant une crainte frivole,
A leur culte en public ouvrons le Capitole.
D'autres soins produiraient de graves repentirs.
La persécution ne fait que des martyrs.
Poursuis.

MACRON.

D'un crime ancien Vipsanius coupable,
Languit depuis trois ans captif et misérable;
Dans l'espoir d'un pardon, las d'avoir tant gémi,
Il demande la mort.

TIBÈRE.

Me croit-il son ami?
Qu'il vive.

MACRON.

Emilius a subi sa sentence.

TIBÈRE.

Son héritage?

MACRON.

Est nul.

TIBÈRE.

Quoi! riche en apparence...

MACRON.

Il était pauvre.

TIBÈRE.

Encore un supplice perdu!
Finissons.

MACRON.

Des Troyens l'hommage inattendu,

Célébrant le retour d'un triste anniversaire,
Du trépas de son fils vient consoler Tibère.

TIBÈRE.

Il est tems... réponds-leur que la chute d'Hector
Fut un malheur pour eux dont je les plains encor.
Vils flatteurs! c'est ainsi que leur voix importune
Flétrit aux yeux des grands jusqu'à leur infortune.

MACRON.

Crémutius...

TIBÈRE.

Eh bien! docte, sage, pieux,
Il n'a de passion que l'étude et les dieux.

MACRON.

Je l'accuse.

TIBÈRE.

Jamais je n'hésite à te croire.
Qu'a-t-il fait cependant?

MACRON.

Prince, il écrit l'histoire.

TIBÈRE.

L'insensé...! je le mets sous ta garde.

MACRON.

J'entends.

TIBÈRE.

Ami, séparons-nous. De soins plus importans
J'entretiendrai ce soir ton zèle et ta prudence.
Ce matin Chariclès dont j'attends la présence
A besoin, tu le sais, d'être seul avec moi.
Cours donc, et sans retard exécute ma loi.

MACRON.

J'obéis.

SCENE VII.

TIBÈRE, *seul.*

Dans ces murs je reparais à peine

Que j'y marche entouré de soupçons et de haine.
Chariclès, si j'en crois d'officieux avis,
N'est qu'un vil surveillant dont mes pas sont suivis.
C'est par lui, me dit-on, que tout bas s'accrédite
De mon déclin croissant l'opinion maudite;
Et pour garder sur moi son coupable pouvoir,
Il aurait d'un Thrasile affecté le savoir!
Quel doute! de mes maux secret dépositaire,
En aurait-il vraiment divulgué le mystère?
Et cet art surprenant qui découvre à ses yeux
L'avenir des humains dans le livre des dieux,
N'est-il qu'une coupable et grossière imposture?
Pourquoi, de l'univers dévoilant la structure,
L'homme aux plaines d'Isis n'a-t-il pas mesuré
La marche du soleil dans l'espace égaré?
Faible, mais agrandi par la soif de connaître,
N'a-t-il pas deviné les dieux dont il tient l'être?
Et ne le voit-on pas, en arrière élancé,
Jusque dans le néant ressaisir le passé?
D'où vient donc que, bornant sa course infatigable,
L'avenir seul pour lui serait impénétrable?
Quoi qu'il en soit, voyons si d'un regard certain
Chariclès est instruit de son propre destin;
Voyons s'il est sincère... Oh! justice suprême,
Tout-puissant, je ne peux me fier qu'à moi-même;
Et près de mon tombeau n'existant qu'à demi,
Je possède le monde et n'ai pas un ami...!

Appelant.

Un licteur!

Au licteur qui paraît.

Chariclès, qui bientôt va paraître,
Envers les dieux et Rome est coupable peut-être;
Surveille son départ, et qu'il meure soudain

Si pour gage de paix je ne lui tends la main.
Le voici.

SCENE VIII.

TIBÈRE, CHARICLÈS.

CHARICLÈS.

Près de vous mon devoir me rappelle.

TIBÈRE, *à un licteur.*

Un siége, et qu'à mon ordre on se montre fidèle.

CHARICLÈS, *à part.*

Quel air sombre!

TIBÈRE, *assis.*

Venez vous asseoir près de moi.
Je souffre... Vous savez quel invincible effroi
Dans mes sévérités me reprochant des crimes,
Des enfers sous mes pas entr'ouvre les abîmes.
Le mal réel n'est rien, mais tant d'émotions,
Que produisent en moi d'horribles visions,
De mes vils détracteurs adoptant les mensonges,
Torturent mon réveil, épouvantent mes songes;
Pison, Germanicus, l'un sur l'autre appuyés,
M'apparaissent sanglans et réconciliés;
Posthumus, Séjan même, et leur suite fatale,
M'appellent à grands cris sur la rive infernale;
Enfin, dès qu'il fait nuit, seul avec ma douleur,
Je ne suis plus César, je suis homme... j'ai peur!

CHARICLÈS.

Du bien qu'il vous a fait ainsi le ciel se venge;
Il n'est point ici-bas de bonheur sans mélange;
Mais vos maux céderont à des efforts sacrés :
Faites des heureux, prince, et vous le deviendrez.

TIBÈRE.

Tel fut long-tems le vœu de ma sollicitude;

Les humains m'ont payé par leur ingratitude.

CHARICLÈS.

De vous-même content, vous étiez sans remords;
Les dieux vous chérissaient, et vous dormiez alors.

TIBÈRE.

Je vous comprends... Je sais par quelle calomnie
La haine des Romains dénonce mon génie;
Mais leur plainte est injuste, et loin d'y compâtir,
Je connais la douleur et non le repentir.
Écoutez-moi : jadis, dans Rhode et loin d'Octave,
Quand j'ai huit ans vécu sans maître et sans esclave;
Effroi de l'Orient et vainqueur des Germains,
Quand mon laurier précoce ombrageait les Romains,
M'en ont-ils su gré? non, leur voix toujours ingrate
Outrage qui les sert et vante qui les flatte.
Plus tard, quand le destin qui change et fait les rois
D'Auguste anéanti me conféra les droits,
N'ai-je pas vu soudain l'aigle avare et rebelle
Imposer des tributs à ma grandeur nouvelle?
J'estimais les Romains, les Romains m'ont trahi;
Je les ai méprisés, ils m'ont tous obéi.
Rome ne doit ses fers qu'à son ignominie;
Et sa lâcheté seule a fait ma tyrannie.
Mais quoi! plus d'un bienfait par l'histoire vanté
Signalera mon règne à la postérité.
Pour m'en faire obéir si j'ai fait trembler Rome,
L'univers est heureux par les soins d'un seul homme;
Où Crassus fut vaincu mon nom seul est vainqueur,
L'empire est satisfait; les lois sont en vigueur;
J'ai moi-même, à leurs pieds prosternant ma fortune,
Vingt fois le sceptre en main plaidé pour l'infortune.
Plaçant la liberté près des chefs du pouvoir,
Sur les bancs du sénat j'ai tenté de l'asseoir;

Vains efforts! des flatteurs, profanant son langage,
N'en usaient que pour mieux mendier l'esclavage.
J'en rougissais... J'ai fui, triste et sous d'autres cieux,
Ne cherchant plus qu'en moi Rome absente en ces lieux.
Quant au peuple romain, qu'il m'aime ou me haïsse,
Peu m'importe, pourvu qu'il tremble et m'obéisse;
De ce peuple insolent dont je suis le soutien
L'obéissance est tout, et l'amitié n'est rien.
Vous vous taisez...

CHARICLÈS.

J'écoute.

TIBÈRE.

A cet aveu sincère
Qui par sa propre voix vous révèle Tibère,
Pouvez-vous, Chariclès, sagement supposer,
Qu'un imposteur long-tems parvienne à l'abuser?

CHARICLÈS.

De cette opinion quelle serait l'excuse?

TIBÈRE.

Je le demande... à vous...

CHARICLÈS.

Prince...!

TIBÈRE.

A vous qu'on accuse
Non d'ignorance, non d'exercer sans honneur
Cet art que vous tenez d'un dieu consolateur,
Mais d'oser chaque jour tromper ma confiance.

CHARICLÈS.

Grands dieux...!

TIBÈRE.

D'oser, aidé d'une feinte science,
Éblouir ma raison par des oracles vains;
Et me rendre, moi... moi, la fable des Romains!

CHARICLÈS.

César...!

TIBÈRE.

Injustement sans doute on vous dénonce;
Mais à vos délateurs il faut une réponse,
Un fait qui les démente.

CHARICLÈS.

Ordonnez.

TIBÈRE.

Vos regards
Qui de mon sort vingt fois ont prévu les hasards,
Pénétrant l'avenir devancé dans sa route,
Sur vos propres destins sont éclairés sans doute...?

CHARICLÈS.

Oui, César.

TIBÈRE.

Quels sont-ils?

CHARICLÈS.

Affreux.

TIBÈRE.

Rempli d'effroi
Vous tremblez...

CHARICLÈS.

Oui, César.

TIBÈRE.

Pour qui?

CHARICLÈS.

Pour vous et moi.

TIBÈRE.

Pour vous et moi...!

CHARICLÈS.

Le ciel dont la clarté s'altère,
M'annonce que malgré les faveurs de Tibère,
D'un péril imminent mes jours sont menacés...

TIBÈRE.

Vrai...!

CHARICLÈS.

Ceux d'un autre aussi.

TIBÈRE.

Tu mens.

CHARICLÈS.

Vous pâlissez...!

TIBÈRE.

Achève, ou dans ton sang...

CHARICLÈS.

Arrêtez... si je tombe
Savez-vous quel mortel me suivra dans la tombe?

TIBÈRE.

Vil imposteur... Eh bien! frappé des mêmes coups,
Aux enfers avec toi qui donc descendra?

CHARICLÈS.

Vous.

TIBÈRE.

Moi...!

CHARICLÈS.

Vous... mon existence est liée à la vôtre;
La tombe ouverte à l'un se fermera sur l'autre.
Si vous doutez frappez.

TIBÈRE.

Dieux...!

CHARICLÈS.

Frappez...!

TIBÈRE.

Point de bruit.
Es-tu de bonne foi...? m'aurait-on mal instruit?
Parle... de cet aveu ton destin va dépendre.

CHARICLÈS.

Au milieu des licteurs, César, je vais l'attendre;
Mais songez à vous.

TIBÈRE.

Non... non, demeurez... ami.

D'un aveugle transport tout mon cœur à frémi...
Qu'allais-je faire, ô ciel! non... de cette injustice,
A lui-même rendu, César n'est pas complice;
N'y voyez, Chariclès, qu'un délire inhumain,
Et pour gage d'oubli touchez dans cette main.

CHARICLÈS.

Prince...

TIBÈRE, *lui prenant la main.*

Touchez, vous dis-je, et vivez... mes largesses
Sauront à vos vertus égaler vos richesses.

CHARICLÈS.

César...!

TIBÈRE.

Silence... on vient.

SCÈNE IX.

TIBÈRE, CHARICLÈS, MACRON, CAYUS, GALBA, NIGER, PROCULUS, SÉNATEURS, PONTIFES, PEUPLE, SOLDATS, LICTEURS.

MACRON.

Le temple est préparé,
Prince.

TIBÈRE.

Peuple, pour nous le ciel s'est déclaré;
Que de vaines terreurs loin de vous soient bannies,
Je sens renaître en moi mes forces rajeunies.

TOUS.

Vive César...!

TIBÈRE.

Soutien des intérêts de tous,
Indifférent pour moi, je ne vis que pour vous.

UN ROMAIN.

Tes armes soixante ans ont protégé l'empire.

UN AUTRE.

Dans le monde soumis le genre humain t'admire.

TOUS.

Vive César!!!

TIBÈRE.

Consuls, et vous, fiers sénateurs,
Puissé-je uni long-tems à vos soins bienfaiteurs,
Dignement accomplir la plus noble des tâches.

UN ROMAIN.

César est immortel!

UN AUTRE.

César est dieu...!

TIBÈRE, *à part.*

Les lâches.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.



ACTE TROISIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

TIBÈRE, *seul.*

Quel peuple! Quel sénat! Voilà donc ces Romains
Qui reçurent des dieux l'empire des humains!
Se courbant à l'envi sous le bras qui les dompte,
Ils disputaient de gloire, ils disputent de honte;
En hommes vainement j'ai voulu les régir,
Eux-mêmes de ce vœu m'ont forcé de rougir...!
De ma mort cependant la nouvelle semée
Etait déjà le bruit du peuple et de l'armée.
Tous ceux qui de ma chute espèrent leur grandeur

De mon sort chaque jour accusent la lenteur;
Et peut-être... Eh bien! donc, osant lui léguer Rome,
A ma mort désormais n'intéressons qu'un homme.
Tout autre espoir par là demeure anéanti.
Si j'élève un rival, je renverse un parti;
Et ce rival d'ailleurs ne peut me faire ombrage :
Certain de recueillir son prochain héritage,
Et d'un crime inutile évitant l'odieux,
Contre un octogénaire on laisse agir les dieux.

Aux licteurs. *Seul.*

Qu'on appelle Macron... Pleins d'un effroi sincère,
Les Romains avant peu trembleront pour Tibère;
Cayus vit; et mes soins sauront tout préparer
Pour contraindre après moi le monde à me pleurer.

SCENE II.

TIBÈRE, MACRON.

MACRON.

César que parmi nous la fortune renvoie
Est sans doute content de la publique joie;
Elle est vive.

TIBÈRE.

Et surtout franche. Grâce à tes soins,
Du peuple et du sénat je n'espérais pas moins.

MACRON.

Prince...

TIBÈRE.

Heureux l'empereur qu'un ministre fidèle
Entoure incessamment des efforts de son zèle;
Il goûte le bonheur que j'éprouve aujourd'hui;
Gagnés par des bienfaits, tous les cœurs sont à lui!
Mais tandis qu'une foule importune et frivole

Fatigue de ses cris les dieux du Capitole,
Ainsi que de mon trône appui de ma maison,
Viens par d'heureux conseils diriger ma raison.
C'est peu qu'un testament règle ici le partage
Des biens accumulés de mon vaste héritage;
Voyons, de l'avenir méditant les hasards,
Sur qui nous jetterons la pourpre des Césars.
Élevé par Octave à l'empire du monde,
A son choix par le mien il faut que je réponde;
Il faut, qu'imitateur de son dernier effort,
Je prolonge mon règne au-delà de ma mort.
A des licteurs.
Approchez cette table.

MACRON.

En ce jour d'allégresse,
D'accomplir un tel soin nul motif ne vous presse;
Un long règne pour vous est encore espéré.

TIBÈRE.

L'homme à tout accident doit être préparé.
Prends place, et de ce jour éternisons l'histoire.
Écris.

MACRON, *assis devant une table.*

Dictez.

TIBÈRE.

Je lègue aux soldats du prétoire,
Du trône des Césars défenseurs assidus,
Les dépouilles du sol qui regarde l'Indus.
Les produits de l'Égypte enrichiront l'armée.
Quant au peuple romain, la gerbe accoutumée
Que la Sicile accorde à son oisiveté,
Lui paîra son tribut quatre fois répété;
Du trésor épargné sur mon propre domaine
Je consacre le tiers au peuple de Fidène,

Triste ville où, gisant sous un cirque abattu,
Tant de Romains sont morts sans avoir combattu!
D'un legs plus important le don me reste à faire;
Mon choix va disposer du trône de la terre...
Envers qui...? Parle...

MACRON.

Claude, invoquant ses aïeux,
Se recommande à vous par un sang glorieux.

TIBÈRE.

Claude...! Qu'a-t-il fait? Nul et vieilli dans l'enfance,
Comme sans souvenirs il est sans espérance;
Et je couronnerais ce prince fainéant!
Non, non; gardons-nous bien de troubler son néant;
N'imposons point au peuple un choix dont il rougisse:
Il faut qu'on le domine et non qu'on l'avilisse.
Sous un maître pareil, ou Rome périrait,
Ou du joug des Césars l'état s'affranchirait.
Ne me parle donc plus de choisir un tel homme;
Et que, s'il règne un jour, la honte en soit à Rome.

MACRON.

Galba.

TIBÈRE.

Des anciens tems fidèle admirateur,
Lui seul en est resté l'austère imitateur;
Sa gloire sera grande, et j'ose te prédire
Que Galba quelque jour essaîra de l'empire.

MACRON, *avec ironie.*

Il est républicain.

TIBÈRE.

De la cour éloigné,
Je l'étais en exil; je revins, j'ai régné;
Et cette erreur, ami, de tout tems fut la nôtre:
La liberté qu'on veut sous le règne d'un autre,

Sur notre ambition ne saurait l'emporter;
Un trône plaît toujours à qui peut y monter!
Mais poursuivons : du fils que m'ont ravi les Parques,
Le fils trop jeune encore, au-dessus des monarques
Par mon choix sans péril ne peut être placé...

MACRON.

Prince, entre deux Césars le pouvoir balancé,
A l'enfant de Drusus vous permettrait peut-être
De transmettre une part des droits de son ancêtre.
Si Cayus à son trône était associé...

TIBÈRE.

Cayus le tûrait.

MACRON.

Prince, à mes soins confié,
Tibérius vivra. Mon zèle, ma prudence,
Vous répondent ici de sa jeune existence
Jusqu'au jour où sans moi pourront agir ses bras.

TIBÈRE.

J'entends, et, sous son nom, c'est toi qui régneras.
N'importe; le moyen que ta voix me propose,
C'est la nécessité qui surtout me l'impose;
Et puisque le présent ne permet rien de mieux,
Du soin de l'avenir laissons la tâche aux dieux.
D'ailleurs, tout-à-la-fois insolent et servile,
Cayus ne sera point à ma gloire inutile.
Je lui sais des vertus pires que des défauts.
En dépit des efforts de son cœur double et faux,
A des signes certains j'ai su les reconnaître;
Un si bon serviteur annonce un méchant maître.
Des rares qualités du grand Germanicus
On dit que les Romains sont toujours convaincus;
Offrons-leur de sa race; et, bientôt, je l'espère,
Le fils me vengera des pleurs donnés au père.

Ecris : *Moi l'empereur, avec Tibérius*
Pour maître des humains je proclame Cayus.
Va l'en instruire.

MACRON.

Ici demeuré pour attendre.
Que César daigne enfin et le voir et l'entendre,
Il ne peut être loin.

TIBÈRE.

Qu'il paraisse.

MACRON.

Licteur,
Avertissez le prince au nom de l'empereur.
Qu'il se hâte... César signera-t-il?

TIBÈRE, *prenant la plume.*

Sans doute.

En écrivant.

A ce décret suprême il faudra qu'on ajoute
La liste des proscrits que les mains du bourreau
Sacrifîront dans Rome au pied de mon tombeau.

MACRON.

Cette liste est prête?

TIBÈRE.

Oui, la voilà.

MACRON.

Je suppose
Que de vos premiers choix une erreur est la cause!
Silla, Plaute, Cimber...

TIBÈRE.

Tous trois mes ennemis...

MACRON.

Du futur empereur sont tous trois les amis!

TIBÈRE.

Qu'importe!

MACRON.

Il vient.

SCENE III.

CAYUS, TIBÈRE, MACRON.

CAYUS.

César m'appelle en sa présence.

TIBÈRE.

Oui, Cayus, quelques mois de rigueur et d'absence
Au caprice des cours vous ont initié;
Et Tibère aujourd'hui vous rend son amitié.
Méritez-la.

CAYUS.

Ce but est le seul où j'aspire.

MACRON.

César sur votre cœur a bien des droits.

TIBÈRE.

L'empire,
Les consuls, le sénat et l'univers entier,
Désiraient que César nommât son héritier;
Leurs vœux sont satisfaits... Vous connaissez ma vie;
Vous savez de quels maux elle fut poursuivie!
J'avais régné trois ans, lorsque Germanicus
Tomba, jeune et célèbre, aux murs d'Antiochus.
De l'univers en deuil la haine accusatrice
Me dénonçait Pison... Pison s'est fait justice.
Vos frères ont péri... Mon fils infortuné
Au banquet domestique est mort empoisonné.
Séjan vivait!... Vous, Claude, et le jeune Tibère,
Restez seuls au déclin d'un prince octogénaire;
Et tel est d'un vieillard le déplorable sort,
Il meurt dans tous les siens long-tems avant sa mort:
Quoi qu'il en soit, du monde infatigable arbitre,
Je veux, même après moi, justifiant ce titre,
Par un soin solennel prévenir les malheurs

Qu'un chef imprévoyant lègue à ses successeurs.
Déjà tout est réglé : le peuple, la milice
Hériteront du prix qu'on doit à leur service;
Déjouant des partis l'ambitieux espoir,
Ainsi que mes trésors j'ai légué mon pouvoir :
Héritiers fraternels de mon vaste domaine,
Deux Césars, couronnés par ma loi souveraine,
Régiront l'univers au nom du peuple-roi.
Tibérius est l'un... vous êtes l'autre.

CAYUS.

Moi!...

TIBÈRE.

Oui, vous.

CAYUS.

Prince, accablé de cette grâce insigne,
Comment la mériter?

TIBÈRE.

En vous en montrant digne;
En réglant, s'il se peut, vos efforts sur les miens.
La morale a ses droits, le pouvoir a les siens.

MACRON.

Cayus profitera des leçons qu'on lui donne.

CAYUS.

Je tâcherai.

TIBÈRE.

S'il faut qu'avant peu j'abandonne
Ce trône où vingt-trois ans sous un titre nouveau,
J'ai du monde usurpé soutenu le fardeau,
Prince, en lui succédant n'oubliez pas Tibère.
Dans l'enceinte où sans bruit le sénat délibère,
Proscrivant du Forum les dangereux débats,
Aux Romains en leur nom donnez des magistrats;
Respectez des consuls l'antique préséance;
Que pour eux soit la pompe, et pour vous la puissance.

Laissant à l'esclavage un air de liberté,
Caressez du sénat la docile fierté :
Ce corps, quoique déchu de sa grandeur suprême,
Dispose d'un crédit qu'il n'a pas pour lui-même.
Des droits du tribunal possesseur souverain,
Flattez, craignez le peuple et donnez-lui du pain.
Offrez-lui dans le cirque, un fantôme de gloire;
Et des tems glorieux étouffez la mémoire.
Combattez rarement; des triomphes nouveaux
Peuvent dans vos soldats vous créer des rivaux.
Idole des petits, des grands faites-vous craindre;
Persuadez-vous bien que gouverner c'est feindre;
D'un geste, d'un discours mesurez les effets;
Ne vous permettez pas d'inutiles forfaits;
Au milieu des écueils d'une place si haute,
On nous pardonne un crime et jamais une faute.
Envers le jeune prince avec vous de moitié
Conservez les rapports d'une franche amitié.
En respectant son droit vous consacrez le vôtre;
La ruine de l'un suivrait celle de l'autre.
Fiez-vous à Macron; de cet ami parfait
L'assistance pour moi fut toujours un bienfait.
Chaque jour les conseils de son génie austère
M'ont éclairé dans l'art de gouverner la terre.
Profitez-en, Cayus;... au faîte des grandeurs
Il faut des conseillers et non pas des flatteurs.

CAYUS.

Prince, de vos avis la sagesse profonde
Laissera dans mon ame une clarté féconde.
Justifiant un choix que j'espérais si peu,
Vous imiter en tout est mon unique vœu;
Et Cayus; s'il obtient la gloire qu'il espère,
Aux Romains quelquefois rappellera Tibère.

Mais quoi ! ne parlons plus de ce terme fatal,
D'un deuil universel triste et dernier signal :
Les dieux veillent encor sur votre destinée.

TIBÈRE.

Il suffit;... fatigué du poids de la journée,
D'un instant de repos j'éprouve le besoin.

CAYUS, *avance un fauteuil.*

Quelle pâleur!...

TIBÈRE, *s'asseyant.*

Dans Rome arrivé de si loin
Sans avoir au sommeil donné quelqu'intervalle,
De ce jour solennel la pompe impériale
M'accable... je me sens défaillir...

CAYUS.

Chariclès!...

TIBÈRE, *presque évanoui.*

N'appelez pas.

CAYUS.

Licteurs, qu'il vienne sans délais.

MACRON.

Le voici.

CHARICLÈS

Que veut-on ?

MACRON.

Voyez...

MACRON, *après lui avoir taté le pouls.*

La mort s'avance...

TIBÈRE, *revenant à lui.*

Vous vous trompez... je dois vivre plus qu'on ne pense.
Je suis mieux... je suis bien... suivez-moi;... vous, [restez...
Mais docile à remplir toutes mes volontés,
Connaissez-les : il faut à Rome une hécatombe
Digne de votre haine et digne de ma tombe.

CAYUS.

Parlez...

TIBÈRE.

Voici les noms des traîtres, des ingrats
Dont j'ordonne la mort au jour de mon trépas.

CAYUS.

Plaire à mon bienfaiteur est ma loi souveraine.

TIBÈRE, *lui donnant la liste.*

A Macron.

Lisez... Vois-tu briller et sa joie et sa haine?

MACRON, *observant Cayus.*

En effet.

TIBÈRE, *à voix basse.*

Du devoir qu'ici nous lui dictons
Il se charge en riant... j'ai bien choisi... sortons.

SCÈNE IV.

CAYUS, *seul.*

Tibère, avec le mien ton cœur d'intelligence,
En m'imposant la sienne assure ma vengeance;
J'obéirai... mais toi dont le crédit hautain
Me pousse insolemment au pouvoir souverain;
De régner sous mon nom vainement tu te flattes.
Ministre ambitieux... tes mains toujours ingrates
Me tendent les faisceaux qui doivent t'écraser.
Que dis-je? dans ton cœur facile à s'abuser
L'amour que pour ta fille à tes yeux j'ai su feindre
Fait briller un espoir qui bientôt va s'éteindre.
Cet hymen insolent ne s'accomplira pas.
Mais on entre... C'est elle.

SCÈNE V.

ENNIA, CAYUS.

CAYUS.

Est-ce bien vous?

ENNIA.

Hélas!

CAYUS.

Ennia, du ministre appui de ma famille,
De mon seul bienfaiteur, ô vous la digne fille,
Souffrez...

ENNIA.

Laissez-moi fuir.

CAYUS.

Restez... de votre aspect
Souffrez que mon amour s'enivre avec respect.
Chère Ennia, Cayus, grâce au choix de Tibère,
Est ainsi que de vous digne de votre père.
Oui, César me couronne; oui, j'entrevois le jour
Signal d'un avenir où l'hymen et l'amour,
Unis pour rendre enfin ma fortune parfaite,
De Cayus à vos pieds acquitteront la dette.
Vous ne répondez pas...

ENNIA.

A quoi bon me flatter
D'un bien que mon pays me défend d'accepter?
Vous régnerez, Cayus, c'est assez vous en dire;
L'hymen de l'empereur appartient à l'empire.
Plus heureuses que moi, celles dont les aïeux
Remontant d'âge en âge au berceau de nos dieux
Pourront de votre cœur accepter l'offre insigne;
Moi, c'est mon refus seul qui peut m'en rendre digne.
Adieu.

CAYUS.

Non, je vous aime, et si vous m'aimez, rien,
Rien ne peut séparer votre avenir du mien.
Ennia, de mon sort doux et puissans arbitres,
Vos vertus à mes yeux sont le plus beau des titres.
Sur le trône avec vous laissez-les-moi placer.
Ce vœu que votre père à promis d'exaucer

D'une heureuse influence embellira mon règne;
Par vous je veux qu'on m'aime; et s'il faut qu'on me
Du trône des Césars vos bienfaits descendus [craigne,
Iront sécher les pleurs malgré moi répendus;
Et tout le genre humain, dans une paix profonde,
Bénira la beauté souveraine du monde.

ENNIA.

Ciel!... mais voici mon père.

SCENE VI.

MACRON, ENNIA, CAYUS, CHARICLÈS,
DEUX TRIBUNS DU PRÉTOIRE.

MACRON.

Ammien, sans délais
Réunissant la garde autour de ce palais,
Des postes vigilans multipliez le nombre.
Maxime, quand la nuit épaissira son ombre,
Que par vos messagers promptement répandus,
A tous les sénateurs mes ordres soient rendus.
César en ce palais cette nuit les appelle.
Allez... *A Chariclès.*
A vos sermens resterez-vous fidèle?
Puis-je compter sur vous, Chariclès?

CHARICLÈS.

Comptez-y.

MACRON.

Vers la couche funèbre où dort tout près d'ici
L'empereur aux Romains si terrible naguère,
Retournez; et là, seul, veillant près de Tibère,
Sachez à tout mortel en défendre l'abord.

CHARICLÈS.

J'y cours... *Il sort.*

CAYUS.

Quel mouvement!

MACRON.

Prince, Tibère est mort.

CAYUS.

Qu'entends-je?

MACRON.

Vous régnez.

CAYUS.

Tibère à l'instant même...

MACRON.

Tibère dès long-tems vers son heure suprême
Se traînait exécré des hommes et des dieux :
Epuisé, chancelant, au sortir de ces lieux,
En vain sous les dehors d'une trompeuse joie
Il cache les tourmens où sa vie est en proie;
La nature trahit ce douloureux effort,
Et ses regards éteints sont voilés par la mort.
La cour, à cet aspect, tremble et reste interdite;
Mais de Tibérius la présence maudite
Dans le cœur du tyran prêt à s'anéantir
En faveur de Drusus éveille un repentir :
« C'est mon sang, c'est mon fils, me dit-il à voix basse,
« Et de Germanicus l'inévitable race
« De mes propres enfans partagerait les droits?
« Non, non. Réparateur de mes dernières lois,
« J'en révoque à l'instant la coupable injustice,
« Et du déshérité j'ordonne le supplice. »
En achevant ces mots, seul avec Chariclès
Il se dérobe, il court dans le fond du palais
Cacher les noirs transports de son dernier délire,
Et ce n'est qu'en mourant qu'il cesse de proscrire.

CAYUS.

Ciel!

MACRON.

Aux chefs du prétoire en secret déclarés,
Ces grands événemens resteront ignorés
Jusqu'à l'heure où, du monde héritier sans partage,
Vous viendrez recueillir cet immense héritage.
Tout sourit à nos vœux : de fiers républicains,
Se croyant des Brutus sous de nouveaux Tarquins,
Jouets de ma sagesse et de leur imprudence,
A votre autorité se sont livrés d'avance.
Mais dans nos légions vous avez des rivaux
Dignes de disputer la pourpre et les faisceaux ;
Sachons les prévenir. Mes fidèles cohortes
Viendront de ce palais environner les portes
A l'heure où le sénat ici même introduit,
Dans la même séance apprendra cette nuit
Votre règne et la mort du tyran qu'on déteste.
Vous paraîtrez alors, et je réponds du reste.

ENNIA.

Grands dieux !

CAYUS.

Comment payer ce service éclatant ?

MACRON.

De mes prétoriens l'élite vous attend,
Et devant vous, César, ils brûlent de paraître.

CAYUS.

Ah ! qu'ils viennent... !

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS, PLUSIEURS TRIBUNS DU PRÉTOIRE SUIVIS DE LEURS AIGLES.

MACRON.

Amis, saluez votre maître.

TOUS, *en inclinant leurs armes.*

Gloire à César!!!

CAYUS.

Du trône intrépides soutiens ,
Élite de l'armée et des prétoriens,
Je jure par le Styx fatal aux sacriléges
De respecter vos droits et leurs saints priviléges ;
D'épouser Ennia , digne sang du guerrier
Votre chef et dans Rome après moi le premier.
Rien ne mettra de borne à ma reconnaissance ;
Mes trésors doteront votre noble indulgence ;
Les champs les plus féconds entre vous partagés
Solderont vos travaux par mes lois abrégés.
Il n'est point de péril que mon cœur ne défie :
Je vous dois ma couronne, et je vous la confie.
Ammien , Chéréa , Maxime , Cassius ,
Par vous , je régnerai pour vous.

TOUS.

Vive Cayus!!!

FIN DU TROISIÈME ACTE.



ACTE QUATRIÈME.

Le théâtre représente une salle disposée pour une séance solennelle du sénat. — La scène est à demi éclairée par des lampes. Des deux côtés des siéges sont disposés pour les sénateurs. Dans le fond se trouvent trois chaises curules ; celle du milieu destinée à l'empereur est placée sur une estrade ; les deux autres sont destinées aux consuls ; sur un plan plus éloigné est la statue de Tibère.

SCÈNE PREMIÈRE.

NIGER, PROCULUS, GALBA.

NIGER.

Quel mystère ! D'où vient qu'un message sinistre,
Au nom de l'empereur souscrit par son ministre,
Nous a dans ce palais cette nuit convoqués ?

GALBA.

Ces secrets avant peu nous seront expliqués.
J'en ignore la cause.

PROCULUS.

Au pied de la colline.
Sur les différens points que ce palais domine,
Avec étonnement j'ai vu de toutes parts
Du camp prétorien flotter les étendards.

NIGER.

Pourquoi cet appareil ! L'implacable Tibère,
Impatient d'agir tandis qu'on délibère,

Sous l'aigle du prétoire armant l'assassinat,
Vient-il exterminer dans les chefs du sénat
Ceux qu'il nommait tantôt les soutiens de l'empire?

PROCULUS.

S'il s'abaisse à flatter c'est qu'il songe à proscrire.
Malheur à qui ne peut lui dérober son sort!
Tout, jusqu'à son estime, est un arrêt de mort.

NIGER.

Qui sait d'ailleurs, qui sait par quels nouveaux supplices
Il prétend couronner ses longues injustices?
Tel qu'il a commencé, Tibère finira :
Ayant vécu de sang, dans le sang il mourra ;
Et nos dieux le verront aux éternels abîmes
Descendre environné d'un peuple de victimes.

GALBA.

Je ne partage pas votre sombre terreur.
L'homme le plus cruel, abjurant sa fureur,
Devient souvent, au bout d'une longue existence,
Humain par lassitude et par indifférence :
Tel autrefois Sylla, de sang rassasié,
Fut clément par fatigue et non pas par pitié.
De Tibère d'ailleurs la souffrance est visible.
En vain nous dérobant une crise terrible,
Par sa fuite soudaine il a voulu tantôt
Nous cacher des douleurs qu'il avoûra bientôt;
Ses gestes, son maintien, ses regards, son langage,
De la destruction tout présentait l'image;
Un seul instant peut-être et ses jours finiront.
Vous savez quels appuis alors nous resteront :
Le ministre est à nous; l'aigle prétorienne,
Sourde à toute autre voix, n'obéit qu'à la sienne;
Des autres légions les chefs trop long-tems nuls
N'attendent pour agir que l'ordre des consuls;

Et des lois de Numa libérateurs fidèles,
Tous viendront à nos cris se ranger autour d'elles.
Mais voici le sénat.

SCÈNE II.

GALBA, NIGER, PROCULUS, MACRON, SÉNATEURS, PONTIFES, VESTALES, *portant les feux sacrés*, LICTEURS, etc.

PROCULUS.

Plaçons-nous.

MACRON.

Sénateurs,
Consuls, tribuns, et vous, de nos dieux protecteurs
Pontifes révérés; dignes chefs d'une armée
Dans les trois parts du monde à vaincre accoutumée;
Élite de l'empire, arbitre de l'état,
L'ordre qui vous rassemble au milieu du sénat,
Émané de César, vous conjure et vous somme
De régler pour jamais la fortune de Rome,
D'accepter une loi dont les sages effets
De son règne après lui maintiendront les bienfaits.
César veut que chacun, selon l'antique usage,
Veille à ce que l'état n'éprouve aucun dommage.
Romains, c'est à ce cri, précurseur du danger,
Qu'autour de nous jadis on venait se ranger :
Répondez-y. La loi que l'empereur propose
Va du trône et de Rome éterniser la cause,
S'il est vrai que sur vous César puisse compter.

PREMIER SÉNATEUR.

De notre dévoûment César peut-il douter?
Nous a-t-il jamais vus par un affreux blasphème
Repousser de ses lois la sagesse suprême?
Qu'il parle : nos enfans, nos trésors sont à lui.

DEUXIÈME SÉNATEUR.

César, maître du monde, est son plus ferme appui.

TROISIÈME SÉNATEUR.

De l'Occident au Nord et du Tibre à l'Euphrate,
Jusque dans ses rigueurs sa bienfaisance éclate;
Parlez donc; ses désirs ne seront pas trahis :
Qui résiste à César est traître à son pays.
Parlez...

MACRON.

Promettez-vous d'être à ses vœux dociles?

Un grand nombre de voix.

Nous le jurons...!

GALBA.

Pourquoi des sermens inutiles?
César veut, il suffit : l'arrêt qu'il a dicté
N'est-il pas toujours juste et toujours accepté?
Le sénat mille fois en a donné la preuve.
Ah! de ses demi-dieux quand la patrie est veuve,
D'agir sans esclavage est-il un seul moyen?
Non, non, Tibère est tout.

MACRON.

Tibère n'est plus rien.

NIGER.

Qu'osez-vous dire?

MACRON.

Là, dans la salle prochaine,
Abdiquant pour jamais la pourpre souveraine,
Tibère est mort.

PROCULUS.

Grands dieux!

GALBA, *se levant.*

Rome est libre!

MACRON, *un papier à la main.*

Un moment...

Sénat, de l'empereur voici le testament;
Voici la volonté suprême, solennelle,
La loi que tout-à-l'heure acceptait votre zèle;
Voici l'acte où, d'Auguste imitateur nouveau,
Maître de l'univers au-delà du tombeau,
Tibère aux héritiers du trône de la terre
Lègue des empereurs la pourpre héréditaire.
D'obéir à César vous avez tous juré;
Lui mort, votre serment n'en est que plus sacré.
Romains, César n'est plus : son trône existe....

GALBA.

Rome
Deviendra-t-elle encor l'héritage d'un homme...?
Non, Tibère n'est plus, Rome est libre!

NIGER.

Sénat,
C'est vous qui présidez au destin de l'état,
Vous seuls.

PROCULUS.

Oui, décidez; vos lois seront les nôtres.
Les consuls désormais n'en connaissent point d'autres.

GALBA

Votons.

MACRON.

Soit; mais avant sachez tous qu'à ma voix
Les soldats et le peuple ont reconnu les droits
Des deux chefs par Tibère élevés à l'empire.
Et vous, sénateurs, vous, d'un parti qui conspire
Vous encourageriez le criminel espoir?
Follement dévoré de la soif du pouvoir,
Qu'espère-t-il? Vingt rois, vingt peuples, vingt armées,
Que maîtrisent d'un chef les lois accoutumées,
Viendront-ils, comme aux jours des anciens consulats,
Se courber humblement sous d'obscurs magistrats?

On veut la liberté; qu'en ferait-on? Le Tibre
N'est plus à cette époque où d'un sage équilibre
Nos mœurs entre le peuple et des chefs de son choix,
Maintenaient sans effort la balance et les lois.
Ils ne sont plus, ces tems où les décrets de Rome
D'un simple laboureur pouvaient faire un grand homme;
Où la frugalité tenait lieu de trésors!
Cherche-t-on aujourd'hui ce qu'on cherchait alors?
On voulait de la gloire; il vous faut des richesses,
Une cour qui sur vous répande ses largesses,
Un chef qui, roi des rois que Rome a su dompter,
De vos propres sujets vous fasse respecter!
Vous vivez sous le marbre, on vivait sous le chaume!
Ah! de la république embrassant le fantôme,
N'allez pas, égarés par un vain souvenir,
Alarmer le présent jusque dans l'avenir.
Sénat, songez-y bien : faute d'avoir un maître,
Vous reverriez des jours où chacun prétend l'être,
Et, du peuple usurpant l'aveugle autorité,
L'opprime au nom des lois et de la liberté!

GALBA.

Traître, est-ce donc ainsi que tu tiens ta parole?

MACRON.

Sénateurs, j'en appelle aux dieux du Capitole,
A ces dieux qui, réglant nos intérêts nouveaux,
Ont placé la couronne au-dessus des faisceaux.
Mais que dis-je? Est-ce à moi d'éclairer la prudence
D'un corps qui, protecteur de notre indépendance,
Au bruit de la tempête a pesé tant de fois
Ce qu'il faut retenir ou céder de nos droits?
Sénat, cet empereur que l'état vous demande,
Même en régnant sur vous c'est par vous qu'il comman-
[de;
Loin d'opprimer le peuple il en est le soutien.

Gardons-nous, croyez-moi, de briser un lien
Qui, seul, peut nous soustraire aux plus rudes entraves;
Et demeurons soumis pour n'être point esclaves!

PREMIER SÉNATEUR.

C'est le vœu du sénat.

Cri derrière la scène.

Vive Cayus!!!

MACRON.

Romains,
Propice à l'empereur qu'elle attend de vos mains,
Vous entendez les cris de la foule inquiète.
Écoutez... *Il ouvre la porte.*

PREMIER SÉNATEUR.

Lisez...

PLUSIEURS VOIX.

Non.

MACRON, *commençant à lire.*

Moi l'empereur...

GALBA.

Arrête...

PLUSIEURS VOIX.

Lisez.

MACRON, *élevant la voix.*

Moi l'empereur, avec Tibérius
Pour maître des humains je proclame Cayus.
Je ne vous parle pas de la fortune immense
Que Tibère, expiré, dans sa reconnaissance,
Lègue au prétoire, au peuple et surtout aux soldats;
Mais de tels héritiers ne sont point des ingrats.
Songez-y.

DEUXIÈME SÉNATEUR.

Digne sang de la race d'Auguste,
Cayus convient à Rome, et sa fortune est juste.
Qu'il règne dès demain.

TROISIÈME SÉNATEUR.

Non, qu'il règne aujourd'hui;
Qu'il paraisse à l'instant.

GALBA.

S'il vient, malheur à lui... !

MACRON.

Sénat, vous condamnez cette horrible menace?

UN GRAND NOMBRE DE VOIX.

Oui.

MACRON.

Place à l'empereur.

SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, CAYUS, *couronné et précédé de faisceaux ornés de lauriers.*

MACRON. *Il est placé près de Cayus.*

Des droits de votre race
Investi par le peuple et le sénat romains;
Venez, prince, et montez au trône des humains;
Venez, premier support de la toute-puissance;
Le prétoire par moi vous jure obéissance.

CAYUS.

Sénat, Rome le veut... je régnerai.

Il se place sur le trône.

GALBA.

Nos lois
Qui dans ces murs jadis ont détrôné des rois,
D'un sort plus glorieux flattaient notre espérance;
Prêts à reconquérir leur vieille indépendance,
D'intrépides Romains conspiraient contre toi,
Et des conspirateurs le premier c'était moi!

CAYUS.

Pardonnant aux erreurs de ta fierté romaine,

Galba, je vois ta gloire et ne vois point ta haine;
Si le peuple à tes vœux eût conformé les siens,
Sans murmure à ses droits j'aurais soumis les miens.
Ce peuple veut un chef et me porte à l'empire.
J'y monte, mais je règne, et ne sais point proscrire.
Poursuis donc, si tu veux; frappe... voilà mon sein;
Je serai ta victime et non ton assassin.

PREMIER SÉNATEUR.

Oh! grandeur!

GALBA.

Oh! trompeuse et lâche hypocrisie!

NIGER.

Eh bien! puisque des droits dont ta main est saisie
Le peuple par ses vœux nous prescrit le maintien,
Jure au moins, jure ici de régner pour son bien.
De ton prédécesseur fuyant l'exemple horrible,
Promets-nous d'être un chef, un juge incorruptible;
Un guerrier-magistrat toujours prêt à s'armer
Pour sauver la patrie et non pour l'opprimer.

Les vestales placent les feux sacrés devant Cayus.

CAYUS, *debout.*

Je jure d'être humain, je jure d'être juste,
De vaincre, de marcher sur les traces d'Auguste;
Et, faisant des mortels craindre et chérir mon rang,
D'être toujours leur chef et jamais leur tyran.
Dieux qui m'entendez, dieux qui lisez dans mon ame,
Accordez-moi l'appui que de vous je réclame;
Vous seuls savez combien les publiques douleurs
Sous un règne homicide ont fait couler mes pleurs!

Il se rasseoit. Les vestales reprennent leur place.

PROCULUS.

Désavouez-le donc, ce règne sanguinaire;
Et vous, pères conscrits, qu'un jugement sévère,

Témoignage vengeur des crimes d'un bourreau,
Soit en lettres de sang gravé sur son tombeau;
Que son nom soit flétri; par la vengeance écrites,
Que ses lois à l'instant soient pour jamais proscrites.
Renversons, détruisons ses marbres odieux;
Que son corps dans les flots disparaisse à nos yeux;
Et tandis que le ciel, inhumain par justice,
Lui prépare aux enfers un éternel supplice,
Aux enfers contre lui que ce décret lancé,
L'accable sous les flots du sang qu'il a versé.
Tibère est maudit!!!

TOUS.

Oui.

CAYUS.

Des vengeances de Rome
Pourquoi suis-je témoin?

PREMIER SÉNATEUR.

César, contre un tel homme
La haine, la fureur, tout devient innocent.
Son éternel besoin fut des pleurs et du sang!

DEUXIÈME SÉNATEUR.

Mon père est mort par lui.

TROISIÈME SÉNATEUR.

C'est par lui que mon frère
Sous la hache homicide a précédé ma mère.

PROCULUS.

Tibère est maudit!!!

TOUS.

Oui!!!

On se précipite vers la statue, qui est renversée et brisée au milieu des cris du sénat, du peuple et des soldats.

SCENE IV.

LES PRÉCÉCENS, UN TRIBUN DU PRÉTOIRE.

LE TRIBUN, *à Macron.*

Chariclès à l'instant
Vient de tracer pour vous ce message important.

MACRON, *après avoir lu.*

Grands dieux!

CAYUS.

Qu'avez-vous?

MACRON, *au sénat.*

Rien... continuez...

GALBA.

Ma haine
A surpassé long-tems celle qui vous entraîne;
Mais Tibère n'est plus, et je ne pense pas
Qu'on doive le poursuivre au-delà du trépas.
Malgré ses longs forfaits, la tombe est un refuge
Qui n'admet contre lui que l'avenir pour juge.
A ce grand tribunal livrons-le tout entier.
Quant à moi, pour jamais heureux de l'oublier,
A proscrire un tombeau je ne veux pas descendre;
J'ai maudit son pouvoir, je respecte sa cendre.

CAYUS.

Galba, cette vengeance est digne d'un grand cœur.

MACRON.

Disons plus : de quel droit jugez-vous l'empereur?
L'avez-vous éclairé lorsqu'au plus saint des titres
Vous pouviez de l'état vous rendre les arbitres?
Non, serviteurs tremblans, vous vous taisiez alors;
Et vous parlez...! Mais quoi! si du séjour des morts
L'empereur à vos yeux reparaissait terrible...!
Du sommeil des tombeaux si le symptôme horrible
S'était évanoui...!

CAYUS.

Qu'entends-je!

TOUS.

Dieux...!

MACRON.

Tremblez!

Le voici.

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, TIBÈRE, *appuyé sur Chariclès.*

TIBÈRE.

Dans ce lieu qui vous a rassemblés?
Pourquoi cet appareil? D'où vient que tout-à-l'heure
Vous faisiez de mon nom retentir ma demeure?
Que voulez-vous de moi? Réveillé par vos cris,
J'accours... expliquez-vous...

CAYUS.

Prince...!

TIBÈRE, *fixant ses yeux sur Cayus qui reste immobile.*

J'ai tout compris.
La pourpre te sied bien, Cayus, et je rends grâce
Au zèle qui déjà te fait remplir ma place.
Courage! Mon tombeau n'est qu'à peine entr'ouvert,
Mais il ne convient pas qu'un trône soit désert.

CAYUS, *détachant son bandeau.*

Vous vivez... C'est à vous qu'appartient la couronne...
Reprenez-la...

TIBÈRE.

Pourquoi...? Le sénat te la donne;
Tu règnes... je fléchis devant mon souverain.

CAYUS.

César...!

TIBÈRE.

Descends du trône... Et vous, sénat romain,

Vous qui me réserviez cette justice étrange,
Poursuivez... J'aime à voir comment Rome se venge!
Ce marbre était coupable, et vous l'avez puni...!
Quel courage...! Mais tout n'est pas encor fini;
J'existe... me voilà! Proscrit, sans diadème,
Tibère vient subir son jugement extrême.
Prononcez-le... parlez... parlez... qu'attendez-vous?
Avez-vous sur ce marbre usé votre courroux?
A mon image seule est-il permis d'entendre
Les décrets infernaux proférés sur ma cendre?
Non, non. Si vous l'osez, redites-les...

GALBA.

Pourquoi
Braver un jugement trop mérité par toi?

TIBÈRE.

Vous aussi... vous, Galba...!

GALBA.

Contre des lois funestes
De Tibère à l'instant j'ai défendu les restes;
Mais tu vis; tu m'entends; la foudre est dans ta main.
Je te maudis...!

TIBÈRE.

Dans Rome il est donc un Romain!
Mais toi, Cayus, jouet d'une aveugle imprudence,
Regarde : loin d'oser embrasser ta défense,
Vois comme ils tremblent; vois dans quel isolement
S'achève au milieu d'eux ton règne d'un moment. [bre?
Je suis seul contre eux tous; mais qu'importe leur nom-
Des lâches ne sont bons que pour proscrire une ombre,
Que pour briser l'autel des dieux qui ne sont plus.

CAYUS.

César...!

TIBÈRE.

Épargnez-moi des discours superflus.

Sortez, vils instrumens d'un affreux sacrilége;
De César outragé le mépris vous protége;
Sortez, vous dis-je... Et toi, fantôme d'empereur,
Dans le fond d'un cachot va pleurer ton erreur.
Cayus, tu viens de voir, lorsqu'un empereur tombe,
Combien de vrais amis environnent sa tombe;
Ne t'étonne donc pas si Rome incessamment
Joint ton apothéose à ton couronnement.

Les sénateurs sortent; Cayus est entraîné par des licteurs.

SCENE VI.

TIBÈRE, MACRON, CHARICLÈS.

TIBÈRE, *à Macron.*

Je suis content de vous.

MACRON.

Une fausse apparence
En forfait à vos yeux transforme ma prudence.

TIBÈRE.

Le trépas de Cayus vous était ordonné;
Mes lois l'avaient proscrit, vos mains l'ont couronné.

MACRON.

Je l'ai dû : votre mort imprévue et terrible
Rendait du condamné le supplice impossible.
Oui, prince, sans un ordre écrit de votre main,
Pouvais-je, aux yeux de tous sacrilége inhumain,
Proscrire l'héritier qu'un testament suprême
Investissait encor des droits du diadême?
Cet acte par nos vœux secrètement détruit,
En public cependant devait être produit;
Qu'aurais-je fait alors? et d'un pareil supplice
Comment aurais-je pu constater la justice?

Que devenait l'empire où les républicains
Triomphaient en espoir comme aux jours des Tarquins !
Tibère, j'en appelle à votre expérience :
César mort, je n'ai point trahi sa confiance ;
Et quand je travaillais pour les droits de Cayus,
Je consacrais surtout ceux de Tibérius.

TIBÈRE.

Mes marbres outragés, ma mémoire proscrite,
Et ma sentence enfin sur mes cendres écrite ;
Qu'en dites-vous ?

MACRON.

César, votre garde me suit ;
Le jour eût expié les crimes de la nuit.
Demain...

TIBÈRE

C'en est assez... je me plais à vous croire.
Cette garde d'ailleurs, prête à venger ma gloire,
Et qu'à vos soins encor je daigne confier,
Vous offre un sûr moyen de vous justifier.

MACRON.

Quel est-il ?

TIBÈRE.

Dans ces lieux qu'au retour de l'aurore
Le sénat et Cayus se rassemblent encore ;
Et des prétoriens que le glaive vengeur
Soit prêt à consacrer les lois de l'empereur.
Allez.

SCENE VII.

TIBÈRE, CHARICLÈS.

TIBÈRE.

Nous sommes seuls... approchez... je succombe !
Une invisible main me pousse dans la tombe.
Par ce dernier effort je me sens abattu.

CHARICLÈS, *le soutenant.*

Prince...

TIBÈRE.

Les malheureux!!!

CHARICLÈS.

Calmez-vous.

TIBÈRE.

M'aimes-tu?

CHARICLÈS.

César...

TIBÈRE.

Prouve-le moi.

CHARICLÈS.

Parlez.

TIBÈRE.

Un jour, une heure,
Au nombre des vivans il faut que je demeure;
Il le faut... la science est soumise à ta loi.

CHARICLÈS.

Eh bien!

TIBÈRE.

De son secours éternise l'emploi...
Oui, du dieu d'Épidaure invoquant la puissance,
Viens par quelque breuvage engourdir ma souffrance.
Suis-moi...

CHARICLÈS, *à part.*

Dieu que je sers, daigne me protéger!

TIBÈRE.

Hâtons-nous... tu me dois le tems de me venger!

FIN DU QUATRIÈME ACTE.



ACTE CINQUIÈME.

Même décoration qu'au premier acte.

SCENE PREMIÈRE.

MACRON, CHARICLÈS.

MACRON.

Approchez, Chariclès. Tout repose. L'aurore
Sur le Mont-Tarpénien ne brille pas encore.
Que fait César?

CHARICLÈS.

Depuis que des agens secrets
Sont venus de ses mains recevoir les arrêts
Qu'il a seul préparés d'un air sombre et terrible,
Pour tout autre que moi César est invisible.
Il s'agite, il se plaint; d'innombrables proscrits
Sur le papier fatal sont par lui-même inscrits,
Et d'un plaisir affreux l'expression farouche
A l'aspect de leur nom s'élance de sa bouche.

MACRON.

Ainsi donc l'empereur, échappé du tombeau,
Renaît et recommence un empire nouveau?

CHARICLÈS.

Quel empire! Voisin de sa chute prochaine,
Tibère d'un seul jour peut se survivre à peine.
C'est en vain que la fièvre et ses affreux transports
De la nature en lui soutiennent les efforts;

Présage des dangers dont elle est poursuivie,
Même en la ranimant ils épuisent sa vie.
Par mes soins cependant un breuvage apprêté
Peut rendre à l'empereur quelque tranquillité,
Et je cours...

MACRON.

Demeurez... Chariclès, dans votre ame
Ne s'élève-t-il pas une voix qui réclame
Un de ces grands efforts qui parmi nos aïeux
Ont placé des mortels au rang des demi-dieux?

CHARICLÈS.

Expliquez-vous...

MACRON.

César, condamné par vous-même,
Dans un jour au plus tard verra son jour suprême;
Et, durant cet espace à la mort dérobé,
Qui donc à ses fureurs n'aura pas succombé?
Figurez-vous quels flots et de sang et de larmes
Vengeront de César les dernières alarmes.
Quant à moi, Chariclès, j'entends déjà les cris
De nos trois univers par un tyran proscrits;
Déjà, durant ce jour centuplé par le crime,
Je vois chaque minute enfanter sa victime;
Et, couvert d'un linceul, César, juge et bourreau,
Faire de la patrie un immense tombeau.
Et vous, vous, au milieu de ces débris du monde,
Faudra-t-il qu'à bon droit l'avenir vous confonde
Avec le proscripteur dont vos coupables mains
Veulent un jour de plus affliger les Romains;
Et qui, vous le savez, cette nuit s'il ne tombe,
Entraînera demain l'univers dans sa tombe.

CHARICLÈS.

Hélas!

MACRON.

Vous frémissez... ! Rien n'est encor perdu.

CHARICLÈS.

Quels moyens... ?

MACRON.

Un effort sublime, inattendu,
Peut seul de Rome entière empêcher le supplice,
Peut seul d'un proscripteur désarmer l'injustice;
Et, de son dernier vœu prévenant les effets,
Lui sauver malgré lui d'innombrables forfaits.

CHARICLÈS.

Poursuivez...

MACRON.

Parlons bas... Bientôt, par un breuvage,
Vos soins endormiront ses tourmens et sa rage.

CHARICLÈS.

Eh bien... !

MACRON.

Que ce sommeil soit éternel !

CHARICLÈS.

Grands dieux !

MACRON.

Délivrons l'univers de ce monstre odieux !
Du bourreau qu'on épargne on devient le complice !
Songez-y...

CHARICLÈS.

Par mes mains cet affreux sacrifice
Ne s'accomplira pas.

MACRON.

Malheureux, savez-vous
Que tout républicain tombera sous ses coups,
Que rien ne fléchira sa rage inexorable ?
De ses feintes faveurs tandis qu'il vous accable,
Savez-vous que vos fils, vos frères sont proscrits ?

CHARICLÈS.

Comment...!

MACRON.

Voici la liste où leurs noms sont inscrits.

CHARICLÈS.

Justes dieux!

MACRON.

Des agens que dans l'ombre il soudoie,
S'il règne un jour encore, ils deviendront la proie.

CHARICLÈS.

Se peut-il?

MACRON.

Du tyran vous connaissez la main...

CHARICLÈS.

En effet... Mais parlez : ce décret inhumain,
Qui donc vous l'a livré?

MACRON.

L'un de ces misérables,
De ses ordres secrets instrumens détestables,
Et qui, payés par lui, se sont à moi vendus.

CHARICLÈS.

Plus d'espoir! mes enfans, mes frères sont perdus!

MACRON.

Sauvez-les : cette tâche à vous seul est possible.
La garde que provoque un pouvoir invisible,
Du tyran, malgré moi, servira les fureurs.
S'il règne, c'en est fait.

CHARICLÈS.

Qu'il tombe...! à tant d'horreurs
Il est tems de soustraire et le monde et l'empire.
Qu'il tombe! en proscrivant il vient de se proscrire.
Plus de pitié...! Macron, l'état républicain
Est à jamais perdu pour le peuple romain,
Je le sais, mais n'importe, homme et père, je jure

De sauver mon parti, de venger la nature,
Heureux à mes enfans de me sacrifier;
Mais en frappant le coup je songe à l'expier.
Soyez donc mes soutiens, dieux de Rome et d'Athène!
D'un fléau meurtrier purgeant la race humaine,
J'immolerai César; mais son sceptre fatal
Ne descendra pas seul au séjour infernal!
Adieu...! *Il entre chez l'empereur.*

SCENE II.

MACRON, *seul.*

Rome est à nous... J'ai lu dans sa pensée
Jusqu'où vont les transports de son ame insensée.
Laissons-le faire; et nous, dans ce commun effroi,
En veillant sur Cayus, n'agissons que pour moi.
Ce jour luira bientôt... mais on vient. C'est ma fille.

SCENE III.

ENNIA, MACRON.

ENNIA.

Mon père, dans vos yeux quelle assurance brille!
Autour des saints autels le peuple répandu
Jette un cri de terreur d'ici même entendu.
Des troubles de la nuit l'effrayante nouvelle
Vole de bouche en bouche et partout se révèle;
Le sénat va venir; et Cayus enchaîné
De licteurs vers ces lieux s'avance environné.
Ceux qui pour empereur le proclamaient naguère
Ne font plus retentir que le nom de Tibère;
Et des prétoriens les groupes inquiets
Sous leur aigle indécis assiégent ce palais.
Vous seul paraissez calme.

MACRON.

Au fort de la tempête,
C'est ainsi qu'à la foudre on dérobe sa tête.

ENNIA.

Mon époux va périr...

MACRON.

Au moment de frapper,
Des mains du proscripteur le fer peut s'échapper.
Retourne vers Cayus, et dis-lui que mon gendre
Élevé pour le trône y peut encor prétendre;
Dis-lui que sur ses jours c'est moi qui veille ici,
Et que d'aucun effroi mon front n'est obscurci.

ENNIA.

En effet... mais on vient.

MACRON.

C'est l'empereur lui-même.
Va, cours...

ENNIA.

Dieux protecteurs, dans ce péril extrême
Ne nous accablez pas d'un injuste courroux;
Et sauvez mon pays, mon père et mon époux.

SCENE IV.

MACRON, TIBÈRE, CHARICLÈS.

TIBÈRE, *à Macron.*

Eh bien!..

MACRON.

Soumis aux lois d'une volonté sainte,
Les aigles du prétoire entourent cette enceinte.
Cayus est sous leur garde; et provoqués par moi,
Déjà les sénateurs, pleins de zèle et d'effroi,
De ce lieu redoutable environnent les portes.
Au peuple cependant et surtout aux cohortes
Que dois-je annoncer, prince? Un paisible sommeil

A-t-il de l'empereur précédé le réveil ?
Et puis-je des progrès d'une santé chérie
Confirmer la nouvelle aux vœux de la patrie ?

TIBÈRE.

Oui... rassurez le peuple, et dites aux soldats
Que mon génie est jeune à défaut de mon bras.
Du prétoire surtout encouragez le zèle.
Les sénateurs qu'ici ma prudence rappelle,
Dès que le jour naîtra, viendront de mes décrets
Entendre et confirmer les suprêmes arrêts.
Les cieux sont irrités, le monde nous contemple;
Le salut de l'empire exige un grand exemple;
Ma justice avant peu le donnera... Sortez,
Et faites que chacun suive mes volontés.

SCENE V.

TIBÈRE, CHARICLÈS.

TIBÈRE.

Je vous rends grâce, ami; par vos mains préparée,
La coupe salutaire, où ma bouche altérée
A d'une fièvre ardente apaisé les tourmens,
Procure à ma douleur quelques soulagemens.
Plus calme désormais, je sens que ma paupière
Du ciel pour plus d'un jour soutiendra la lumière.
Mais qu'il tarde à venir, l'instant, l'instant fatal,
D'un vaste châtiment juste et dernier signal!
L'instant où de mes lois la rigueur salutaire
Va des plus vils humains purger Rome et la terre!

CHARICLÈS.

Qu'ai-je entendu, César? et quels projets sanglans!
Ainsi donc jusqu'au bout, consternés et tremblans,
Les Romains maudiront Tibère et sa vengeance!

TIBÈRE.

Les Romains béniront Tibère et sa prudence;
Je sais comment s'obtient l'hommage des mortels;
Et sur le Mont-Sacré la peur a des autels.

CHARICLÈS.

La haine aussi... César; il n'est plus tems de feindre,
Les dieux à pardonner vont bientôt vous contraindre.

TIBÈRE.

Bientôt!

CHARICLÈS.

Vous chancelez...

TIBÈRE, *s'asseyant.*

Ce n'est rien... mais pourquoi
Ce front pâle et ces yeux où règne tant d'effroi?
Si le destin permet qu'aujourd'hui je me venge,
Je puis mourir demain....

CHARICLÈS.

Dans un moment.

TIBÈRE.

Qu'entends-je?

CHARICLÈS.

La vérité... César, au fond de votre cœur
Dont j'ai par un breuvage endormi la douleur,
Qu'éprouvez-vous?

TIBÈRE.

Un calme inespéré naguère.

CHARICLÈS.

C'est celui de la mort.

TIBÈRE.

De la mort...!

CHARICLÈS.

Je suis père.
En condamnant mes fils César s'est condamné.

TIBÈRE.

Qu'entends-je...? on m'a trahi... tu m'as empoisonné.

CHARICLÈS, *avec calme.*

C'est vrai.

TIBÈRE.

Quel aveu...! tremble, exécrable homicide!
Je vis, je règne encore, et dans ton sang perfide
Les bourreaux...

CHARICLÈS.

De leurs coups, César, je ne crains rien.

TIBÈRE.

Quoi!

CHARICLÈS.

Rien, dis-je... Un pouvoir plus puissant que le tien
Sous tes lois désormais défend que je succombe.

TIBÈRE.

A mes fureurs qui donc peut te ravir?

CHARICLÈS.

La tombe.
Oui... le même breuvage entre nous partagé
Dans la tombe avant toi m'aura bientôt plongé.
La mort nous rend égaux, il n'est rien que je craigne.

TIBÈRE.

Oh! terreur!

CHARICLÈS.

Tu frémis... César, c'est moi qui règne...!
Adieu...

TIBÈRE, *le retenant.*

Non... non... d'ici tu ne sortiras pas...
Je veux vivre... dis-moi : contre un poison funeste
N'est-il aucun secours?

CHARICLÈS.

Non... ma pâleur l'atteste;
La tienne aussi...

TIBÈRE.

Barbare...!

CHARICLÈS.

Au tribunal des dieux
On nous attend... J'y cours... Tibère, sans adieux!

SCENE VI.

TIBÈRE, *seul.*

Sans adieux... Oui... je vois son sceptre qui m'embrasse :
Il m'entraîne... Au secours... Quelle nuit! Quelle glace!
Mourir sans me venger... mourir seul... Non... mes lois
Peuvent régir le monde une derrière fois...
Ma garde obéira... Mais quoi! si je t'immole,
Cayus, qui me répond qu'aux murs du Capitole
Ne remontera pas l'antique liberté...!
Du seul Tibérius la jeune autorité
Maintiendra-t-elle...? Non, par excès de vengeance,
Accablons l'univers du poids de ma clémence...
Au secours...! Sénateurs, soldats, peuple... approchez.

SCENE VII ET DERNIÈRE.

TIBÈRE, MACRON, CAYUS, NIGER, PROCULUS, PEUPLE, SOLDATS, LICTEURS, ETC.

UN TRIBUN DU PRÉTOIRE.

D'un chef qui nous trompa désormais détachés,
Nous accourons vers toi, plein d'un zèle intrépide.
Ordonne...

TIBÈRE, *avec effort.*

Entourez-moi...

Les prétoriens font un cercle autour de Tibère.

TIBÈRE.

Sous un complot perfide
Je tombe, mais je règne; et les dieux par vos bras
Sont prêts à châtier le plus vil des ingrats.

TOUS, *désignant Cayus.*

Oui!!!

TIBÈRE.

Cayus... tu le vois... avant que je succombe,
D'un geste, d'un regard je puis ouvrir ta tombe.

Aux soldats qui l'entourent.

Soutenez-moi... Licteurs, préparez-vous.

Les licteurs lèvent leurs faisceaux comme pour frapper Cayus.

A Cayus.

Viens là.

Cayus s'approche en tremblant.

Plus près... Dans la poussière... A mes genoux.

Cayus s'agenouille devant Tibère.

Aux Romains.

Voilà
Celui qu'avec orgueil vous portiez à l'empire!
Assassiné par vous, c'est pour lui que j'expire...
Pour lui...! Regardez bien... Voyez comme ses yeux
Trahissent les penchans de son cœur odieux...
Voyez dans tous ses traits quelle terreur farouche!
Mille proscriptions s'élancent de sa bouche;
Mille forfaits par lui sont déjà préparés!!!
Je m'y connais, Romains, vous me regretterez...!
A payer vos bienfaits sa fureur sera prompte;
Mais vous le destiniez au trône... qu'il y monte!

Il détache son laurier et le place sur la tête de Cayus.

Rome sert... Cayus règne... et Tibère est vengé!

Il meurt. Cayus s'assure qu'il a réellement rendu le dernier soupir et fait détacher ses chaînes par un licteur.

MACRON.

Le monde obéira.

CAYUS.

Macron sera jugé.

FIN.

CONDITIONS.

Il paraît régulièrement une Pièce de Théâtre tous les cinq jours. Un costume théâtral est donné à MM. les Souscripteurs toutes les cinq Pièces. Le prix de chacune, prise au Bureau, est de 12 cents; de 13 cents, portée à domicile à Bruxelles; et de 17 cents envoyée, *franco* par la poste, à MM. les Souscripteurs des autres villes du royaume.

ON SOUSCRIT A BRUXELLES,

Au Bureau du Répertoire, chez ODE et WODON, rue des Pierres, n° 1137;

Où on souscrit aussi aux OEuvres de Molière, et aux OEuvres de Racine, dont le prix est de 60 cents le volume.

A ANVERS,

Chez H. RATINCKX, libraire, Marché-aux-Souliers, sect. 3, n° 578, où on trouve un nombreux assortiment d'ouvrages Français, Hollandais et Étrangers, anciens et modernes, les livres nouveaux, les brochures du jour, enfin tout ce que l'amateur peut désirer en fait d'ouvrages Classiques, Littéraires, Scientifiques, Histoires, Voyages et Romans, etc.